

PRIMEURS

DISQUES

La jeune sensation canadienne de la chanson **Nelly Furtado** inscrit au parcours de sa fulgurante ascension un passage à la célèbre émission américaine *Saturday Night Live*
Page D 5



SCÈNES



L'insolite riche de la vie des villes est à nouveau transposée sur les planches, alors que les *Contes urbains* reprennent l'affiche, cinq ans après leur implantation, au théâtre de la Bordée
Page D 3

SCÈNES



C'est à 30 ans que les salles sont belles... Bien ancré dans la vie culturelle de Québec, le *Grand Théâtre de Québec* continue de foisonner de projets
Pages D 6 et D 7

ARTS VISUELS



Les inventeurs du « fléchisme », **Benoît Poulin** et **Jano Bédard**, présentent leur art aux tendances figuratives débridées des années 60 et 70 à la galerie du *Grand Théâtre*
Page 10

Sacrée réunion!

Les Violons du Roy et David Daniels donnent à Québec le coup d'envoi d'une tournée nord-américaine

RICHARD BOISVERT
COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC—Les Violons du Roy donnent le coup d'envoi, ce mercredi, d'une tournée de concerts qui les conduira, en compagnie du contreténor **David Daniels**, dans plusieurs grandes villes de l'est des États-Unis. À la veille de ce qui s'annonce déjà comme une brillante collaboration, il est assez amusant de se demander pour qui, de la star américaine ou de l'ensemble de chambre québécois, l'événement a le plus d'importance.

Certes, dans le domaine de l'opéra baroque, en particulier chez **Handel**, **David Daniels** n'a plus grand-chose à prouver, lui qui fréquente depuis quelques années toutes les grandes scènes du monde, qui joue en compagnie des plus grands chanteurs, sous la direction des plus grands chefs, et qui a également fait sa marque au récital, au concert et sur disque.

Pourtant, la tournée qu'on inaugure la semaine prochaine à la salle *Louis-Frédette* du *Grand Théâtre* et qui se poursuivra en mars à *New York*, *Milwaukee*, *Ann Arbor* et *Chicago*, «c'est un important moment dans ma carrière», affirmait **Daniels** lorsque joint au téléphone, il y a quelques jours. «C'est une occasion de chanter *Bach* et *Vivaldi*, de chanter un répertoire dans lequel personne ne m'a encore entendu, et dans des villes où j'ai chanté si souvent des opéras, mais jamais de musique sacrée.»

Le projet, raconte le chanteur, remonte à il y a deux ans. C'est **Bernard Labadie** qui, par agent interposé, a fait les premiers pas. À l'époque, *Les Violons du Roy* ne m'étaient pas

très familiers. Mon ami **Daniel Taylor** (le contreténor montréalais) me les a recommandés. Puis, j'ai écouté plusieurs disques. Il m'ont approché et j'étais intéressé. C'est simple. Il n'y a rien de miraculeux là-dedans.»

«Je lui ai proposé un programme, il l'a accepté tout rond, confirme de son côté le chef des *Violons du Roy*. En termes de répertoire, c'est un tournant important pour **David Daniels**.» Cela comprend la version pour alto de la cantate *Ich habe genug*, BWV 82, de *J. S. Bach*, ainsi que le *Nisi Dominus* de *Vivaldi*. Des pièces, dira **Bernard Labadie**, d'un grand lyrisme et d'une grande intériorité, qui promettent des instants de recueillement, mais comptent aussi des traits de bravoure.

«Ce sont

des œuvres qui permettent à un chanteur de montrer toute l'étendue de sa palette.» **M. Daniels** se relevant d'un mauvais rhume, le *Vivaldi* sera remplacé, à Québec seulement, par des extraits d'opéras de *Handel*.

Pour le chef, cette rencontre avec l'un des chanteurs les plus en vue sur le plan international est déterminante. En termes d'importance des événements, note-t-il, il s'agit de la tournée la plus marquante des *Violons du Roy*. «On n'a jamais joué dans deux salles aussi prestigieuses que celles de *New York* et *Chicago*, au cours d'un même voyage. Et *Ann Arbor* abrite l'une des meilleures facultés de musique aux États-Unis.»

UNE VOIX HORS DU COMMUN

David Daniels est un artiste auquel **Bernard Labadie**, à l'instar d'une foule d'adeptes, s'intéresse depuis longtemps, un chanteur dont on dit qu'il sait aussi bien émouvoir que faire frissonner son auditoire. Un interprète extraordinaire qui, comme tout le monde, a d'abord dû se tailler une place.

«J'ai eu de la difficulté à être entendu, confie **Daniels**. Au début des années 90, la voix (de contreténor) n'était pas très populaire. Il m'a fallu deux ans avant d'intéresser un gérant. Pour la population en général, c'est encore très nouveau.»

Alto masculin, haute-contre, contreténor, contralténor, fausset, «falsetto», toutes ces expressions désignent plus

ou moins le même type de voix. **David Daniels** avoue lui-même s'y perdre parfois. «Je préfère me faire appeler contreténor parce que je trouve que c'est la façon la plus simple de l'expliquer.»

Le terme de contreténor désigne d'une façon générale une voix masculine très élevée, plus élevée que celle du ténor, et aussi haute, dans certains cas, qu'une voix de soprano. En ce domaine, le fameux castrat *Farinelli*, auquel le cinéma s'est récemment intéressé, pouvait accomplir de véritables prouesses.

Il est bien sûr spectaculaire d'entendre un homme dans un tel registre. Il n'est cependant pas nécessaire pour cela de subir quelque intervention chirurgicale que ce soit. La technique auquel on fait généralement appel se nomme voix de tête, ou voix de fausset.

«J'utilise la voix de poitrine uniquement dans la partie grave de mon registre, explique **Daniels**. Quand je le fais, c'est pour des raisons dramatiques, pour produire un effet bien précis. Encore là, il s'agit d'un mélange. Je donne mon meilleur quand je reste en voix de tête.»

David Daniels, comme quelques-uns de ses collègues, pense avoir développé une façon de chanter qui rejoint davantage l'amateur d'opéra traditionnel. «Le son comme nous le produisons est un peu plus "opératique",

Voir RÉUNION en D 2 ►

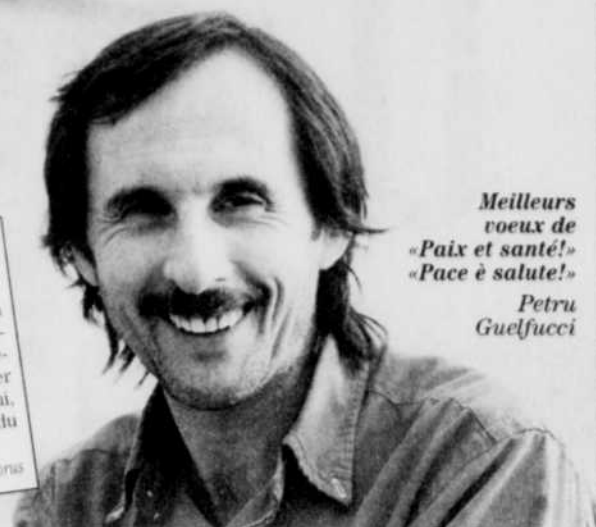


Petru Gueffucci

accompagné de six musiciens

présente
VITA

« Ah! la voix de Petru Gueffucci... Forte, ample, vibrante! Avec VITA, son cinquième album en douze ans, Petru Gueffucci peut raisonnablement espérer dépasser le succès de Corsica qui, en 1993, s'était étendu jusqu'au Québec. »
— Jean-Claude de Mari, Chorus



Meilleurs vœux de
« Paix et santé! »
« Pace è salute! »
Petru Gueffucci

Le 4 février à 20h

D'ALBERT

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Billatech

Télé-Québec

CITE 107.5 FM

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS:
659-6710 • 1-877-659-6710

LE SOLEIL

BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC

Des bibliothèques animées

UNE CENTAINE D'ACTIVITÉS
POUR TOUTE LA FAMILLE !

DE JANVIER À SEPTEMBRE 2001



L'Institut Canadien de Québec
indispensable au savoir et à la culture !

L'Institut Canadien de Québec

CITE 107.5 FM

Entente culturelle de Québec

LE SOLEIL

TQS

LE PROGRAMME EST DISPONIBLE DANS LES BIBLIOTHÈQUES ET LES CENTRES COMMUNAUTAIRES DE LA VILLE DE QUÉBEC. POUR INFORMATION : 529-0924

PRIMEURS

LE SAMEDI 13 JANVIER 2001

RÉUNION

Suite de la D 1

plus chaleureux que celui que produit la technique traditionnelle dérivée du chant d'église. C'est un son plus plein, plus populaire. D'ailleurs, je chante dans un style différent quand il s'agit de musique sacrée. Ce n'est pas aussi intense que l'opéra. Écoutez Alfred Deller (un authentique haute-contre dans le sens de la tradition héritée de Lully, mort en 1979). Sa voix est à peu près la même quel que soit le genre. Je crois que la technique et la voix elle-même ont évolué en quelque chose de plus dynamique qu'auparavant.

« David Daniels se distingue en outre par des goûts peu communs chez un chanteur. Très grand amateur de sport, il a déjà considéré faire carrière comme annonceur sportif. Le basketball, qu'il pratique aussi souvent qu'il le peut, est une véritable passion.

UNE OCCASION RÊVÉE

Louise Samson, qui a assisté à quelques-unes des prestations du chanteur, au festival de Glimmerglass ou à New York, ne tarit pas d'éloges. « Quel être exceptionnel ! s'exclame la directrice du Club musical de Québec. C'est un ar-

tiste, un magnifique comédien. Il a une présence en scène. C'est une beauté vocale. Il possède un tel legato, une telle profondeur d'interprétation ! »

Quand elle a su que David Daniels devait venir à Québec pour répéter avec Les Violons du Roy, Louise Samson s'est dit qu'il était hors de question de laisser passer pareille occasion. « C'aurait été bête que le public de Québec en soit privé. Ça va être un très bel événement, d'autant plus qu'il met en lumière le résultat d'une synergie entre trois organismes de Québec. » Le concert, en effet, est présenté grâce à un partenariat entre Les Violons du Roy, le Club musical et le Grand Théâtre.

Il est plus difficile de vendre une production unique qu'une série de concerts, fait remarquer M^{me} Samson. Personne n'aurait pu prendre seul un tel risque financier. « Pour donner à l'événement toute l'ampleur qu'il mérite, ça prenait cette conjonction-là. » Ainsi, Les Violons du Roy assument le coût de l'orchestre, le Club musical celui du soliste et le Grand Théâtre fournit la salle Louis-Frédéric. « Chacun devrait tirer son épingle du jeu. C'est un concert qui va se donner à guichets fermés », prédit-elle.

Parole de Louise Samson, cette ex-

périence ne restera pas sans lendemain. « Il y a des projets qui ne peuvent avoir lieu que si nous travaillons en partenariat. Je souhaite ardemment que d'autres projets du genre aient lieu. »

On peut d'autre part s'attendre à d'intéressantes retombées pour Les Violons du Roy. Déjà, il aurait été question de dates supplémentaires. David Daniels est toutefois un artiste très en demande. « Si les concerts sont de grands succès, il est bien évident que ça pourrait conduire vers autre chose, avance Bernard Labadie. Un projet comme celui-là, c'est une ligne à l'eau dans une mer de gros poissons. Mais ce sont les concerts qui feront foi de tout. »

D'ores et déjà, Les Violons du Roy peuvent s'attendre à une couverture médiatique plus importante que jamais, notamment à New York et à Chicago.

DAVID DANIELS ET LES VIOLONS DU ROY. Direction : Bernard Labadie, chef d'orchestre. Soliste : Diane Lacelle, hautboïste. Handel : extraits de *Giulio Cesare* et de *Rodelinda*, *Concerto grosso en la mineur*, op. 6 no 4; *Concerto grosso en sol mineur*, op. 6 no 9. Albinoni : *Concerto pour hautbois en ré mineur*, op. 9 no 2. Purcell : *Chaconne en sol mineur*. J.S. Bach : *Cantate Ich habe genug*, BWV 82. Mercredi à 20 h, à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre.



Discographie de David Daniels

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato — G.F. Handel — Virgin Classics
Avec l'Orchestre de Paris, Ian Bostridge, Christine Brandes, Lynne Dawson et Alastair Miles, dirigé par John Nelson

Rinaldo — G.F. Handel — Decca
Avec The Academy of Ancient Music et Cecilia Bartoli, dirigé par Christopher Hogwood

Airs d'opéra — G.F. Handel — Virgin Classics
Avec The Orchestra of the Age of Enlightenment, dirigé par Roger Norrington

Sento Amor — Airs de concert et extraits d'opéra de Gluck, Handel et Mozart — EMI Classics
Avec The Orchestra of the Age of Enlightenment, dirigé par Harry Bicket

Serenade — Œuvres pour voix et piano de Beethoven, Schubert, Gluck, Gounod, Caldara, Cesti, Lotti, Vaughan Williams, Poulenc et Purcell — Virgin Classics
Avec Martin Katz

Deux univers économiques, une seule réalité artistique

RICHARD BOISVERT COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC — « Il est rare qu'on ait l'occasion de jouer sur les deux paliers : se produire avec l'un des plus grands noms aux États-Unis, mais aussi montrer à notre public ce qu'on fait, le chemin qu'on a parcouru et le niveau d'exigence auquel on est confrontés lors d'une tournée. »

Se hisser à l'échelle internationale exige une pratique constante, insiste Bernard Labadie. « Les exigences artistiques ne peuvent pas être plus élevées pour la tournée et plus basses le reste de l'année. Le niveau est le même partout et pour chaque public. »

Le défi est d'autant plus élevé que le salaire des membres des Violons du Roy est bas. Leur rémunération n'a rien à voir avec la qualité de la prestation qu'il doivent fournir.

« On a à se battre à un niveau artistique dont les exigences n'ont aucune commune mesure avec les conditions économiques dans lesquelles on évolue », note froidement Bernard Labadie. Ces conditions surprennent d'ailleurs les artistes invités. « Pour certains, c'est mystérieux. Les gens ont une grande réaction d'étonnement. Il ne s'agit pas de présenter cela comme quelque chose de scandaleux. Une situation de ce genre n'est pas rare au Québec. Mais c'est un indicateur assez important de la fragilité de toute l'opération. »

La tournée qu'entreprennent Les Violons du Roy et David Daniels, le 18 mars, les conduira d'abord au Lincoln Center de New York puis sur les scènes de Milwaukee au Wisconsin, Ann Arbor au Michigan ainsi qu'au Symphony Hall de Chicago.

Des concerts sont également prévus en Ontario à Toronto, Cumberland et Port Hope, mais sans la participation du contreténor-vedette. La hautboïste

Diane Lacelle participe également à cette tournée nord-américaine.

La tournée s'achève le 30 à Amherst près de Boston. De là, Bernard Labadie se rend directement en Californie pour diriger, les 6 et 8 avril, le Los Angeles Chamber Orchestra.

On s'accorde à dire que David Daniels est un artiste qui d'ici peu va commander des cachets aussi importants que les plus grandes vedettes de l'art lyrique. On sait par exemple qu'une Renée Fleming obtient 50 000 \$ US pour un récital complet. Un membre des Violons du Roy gagne pour sa part moins de 20 000 \$ CAN par année. Ce qui fait dire à Bernard Labadie que la réunion de l'orchestre québécois et du contreténor américain, c'est donc la rencontre de deux mondes économiquement bien différents.

Toutefois, insiste-t-il, « au niveau artistique, le monde auquel on appartient, c'est celui de David Daniels. Il est important qu'on le réalise. Il y a des limites à faire des économies. »

Il ne saurait être question, quand on joue dans la plus importante salle de Chicago, de loger les musiciens au diable vauvert, même si cela doit amener un stress financier supplémentaire, poursuit le chef. Pour lui, c'est la performance de l'orchestre qui prévaut.

Huit villes en deux semaines et beaucoup de dépenses en dollars américains, c'est tout de même un gros morceau à avaler. « Financièrement on arrive, mais ce n'est pas le Klondike. »

Isabelle Boulay en spectacle

Dès jeudi prochain

« Une interprète remarquable, elle charmera à coup sûr son public. »
— Josée Bournival, TVA

« Sa voix est immensément profonde, d'une intensité exceptionnelle et particulièrement vibrante; les inconditionnels seront au 7^e ciel. »
— Linda Tremblay, CITE

« Isabelle a tout simplement été à la hauteur de son titre d'interprète féminine de l'année. »
— Jacques Samson, Le Soleil

Artiste invité:
Jean-François Fortier

En supplémentaires

les 18, 19 et 20 JANVIER

RÉSERVATIONS
659-6710
1 877 659-6710

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

LE SOLEIL

CITE 107.5 FM

Billatech

DIANE DUFRESNE

COULEURS SYMPHONIQUES



AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
Chef d'orchestre: Gilles Ouellet

Télé-Québec

CITE 107.5 FM

LE SOLEIL

Kawasaki

Tenue de soirée... à votre guise!

25-26 janvier 2001
Grand Théâtre de Québec

Billetterie: 643-8131 1-877-643-8131

www.lesoleil.com

L'union fait la force

Le cru du tournant de 2002 des *Contes urbains* s'élaborera sous une nouvelle administration. L'auteur montréalais Yvan Bienvenue et le comédien-marionnettiste-conteur Bernard Grondin, de Québec, reprennent l'événement à leur compte. Leur association n'a pas encore de désignation, mais ça ne devrait tarder.

Jusqu'ici, la compagnie Urbi et Orbi en avait été le maître-d'œuvre à Montréal et les Productions de la Tuque Rouge à Québec. Bienvenue et Grondin en sont les responsables respectifs. En s'unissant, ils parent à la dispersion des forces dans un marché du conte à la faveur croissante, certes, au Québec, mais aux ressources financières limitées.

Une autre motivation a animé Bienvenue: libérer Urbi et Orbi de son mandat originel d'illustration de l'oralité. La préparation des *Contes urbains* commande en effet beaucoup de temps et d'énergie et il brûle à Urbi et Orbi, dont Bienvenue demeure le directeur artistique, d'asseoir une réflexion sur deux phénomènes préoccupants de la vie dramaturgique québécoise: la quasi-évacuation du décor des Elisabeth Bourget, Marie-Renée Charest, René Gingras et autres Anne Legault, c'est-à-dire de presque toute une génération d'auteurs dans la quarantaine et au seuil de la maturité, et la place faite aux auteurs de la relève, que Bienvenue estime essentiels au renouvellement du regard sur le théâtre et sur la vie dans laquelle celui-ci s'exerce.

Pour en être, Yvan Bienvenue connaît bien la condition de nos jeunes auteurs. S'il a lui-même connu la sanction des planches (*Contes à mourir d'amour*, l'événement Édits et inédits que lui a dédié le Festival des Amériques en 1996, et *Le Lit de mort*, entre autres), il sait qu'il y a loin du manuscrit à la scène pour ses jeunes collègues. Il sait aussi que le chemin de l'écriture à la représentation est parfois plus court, pour certains d'entre eux, à l'étranger qu'au Québec...

VUE SUR LA RELÈVE

En 1996, Claude Champagne et lui ont fondé Dramaturges Éditeur, une maison qui compte déjà 37 titres à son catalogue. Une vue panoramique de la relève s'offre à lui depuis ce poste d'observation. «J'ai été à même de consulter les curriculum vitae d'environ cinquante de ces jeunes auteurs qu'on ne voit pas ici, mais dont plusieurs ont été montés en Europe», dit-il. Il cite les exemples des Emmanuelle Roy, Dominique Parenteau-Leboeuf, Jean-Rock Gaudreault et Geneviève Billette. Ou encore de jeunes plumes qui, à l'instar d'Olivier Choïnière, Isabelle Hubert et Marie-Ève Gagnon, ont été produites ici, mais dont le tour ne revient pas souvent.

Yvan Bienvenue reconnaît une difficulté à la promotion de leurs œuvres comme de ses propres pièces: «On est nombreux...» Qu'à cela ne tienne, Urbi et Orbi entend imaginer des solutions. Essayer de voir, à tout le moins, comment l'affiche théâtrale québécoise pourrait refléter de façon plus réaliste la réputation de terreau fertile de nouvelles dramaturgies que l'étranger se fait du Québec. J.S.-H.



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES
L'auteur montréalais Yvan Bienvenue et le comédien-marionnettiste-conteur Bernard Grondin, de Québec, reprennent les «Contes» à leur compte.



Yvan Bienvenue et Bernard Grondin choisissent une nouvelle fois au milieu de l'avenue de l'oralité.

Rumeurs sur la ville

Le théâtre de la Bordée reprend les *Contes urbains* les 18, 19 et 20 janvier

JEAN ST-HILAIRE JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Les *Contes urbains* sont de retour. La Bordée s'en fait à nouveau l'hôtesse ces 18, 19 et 20, à l'instigation de Bernard Grondin, animateur de l'événement depuis son implantation à Québec, il y a cinq ans.

Grondin a fait appel à la «maison mère», la compagnie Urbi et Orbi, de Montréal, pour pimenter le menu de six contes d'une quinzaine de minutes dressé pour l'occasion. Plus précisément, il a consacré l'auteur Yvan Bienvenue, cofondateur d'Urbi et Orbi et idéateur des *Contes urbains*, dans un cas comme dans l'autre avec Stéphane F. Jacques, qui a quitté la compagnie l'an dernier. Bienvenue, qui s'est piqué des *Contes urbains* dès sa sortie de l'École nationale de théâtre, en 1990, contribue de deux récits.

L'aïeule des premières des *Contes* montréalais (il y en a eu six depuis) est née au Théâtre Biscuit, à l'ouest du Vieux-Montréal. De service à l'harmonica, Bienvenue y avait entraîné dans la ronde 150 ans d'oralité. Honoré Beaugrand, adaptateur parmi d'autres de *La chasse-galerie*, Jacques Ferron, Gâtien Lapointe, Jean-Pierre Ferland et autres Pink Floyd composaient une affiche hétéroclite sur laquelle se remarque aussi des *Histoires à mourir d'amour* de Bienvenue, dont *Les fous*, conte relatant la thérapeutique aventure auprès d'une «skinhead» d'un garçon que sa blonde vient de balancer.

«Urbi et Orbi est née des *Contes urbains*, nous expliquait lundi l'auteur dramatique et poète, en entrevue, au foyer de la Bordée. Le Biscuit ne contient que 75 places et au plus 300 personnes avaient vu le spectacle, mais des tas de gens affirmaient en avoir entendu parler. On nous disait: vous pouvez pas en rester là, quand est-ce que vous le reprenez?»

Une porte devait s'ouvrir à l'autre bout de la ville, à ce qui s'appelait alors la NCT, que dirigeait Brigitte Haentjens. Pendant que derrière la porte voisine, dans l'imposante enceinte de la salle Denise-Pelletier, Robert Lepage triomphait dans *Les aiguilles et l'opium*, Bienvenue et ses potes se désamaisaient devant de rares mordus et des fantômes à la salle Fred-Barry. À l'aune des modestes moyens d'Urbi, ce fut un four financier.

PUISSANCE DE L'INSOLITE

La compagnie s'est reprise joliment. Ses *Contes urbains* apportent à l'ordinaire théâtral montréalais un changement prisé. Faut-il dire que l'événement flirte sans retenue avec l'esprit des Fêtes?

«C'est le temps des examens de conscience, du retour sur l'identité, des grandes interrogations, soumet Bienvenue. Où est-on rendu? Qu'est-ce qu'on apprend de la vie? Quelles sont nos peurs? Nos croyances?»

Pour le reste, titre oblige, Yvan Bienvenue souhaite ces contes les plus urbains et les plus proches de la tradition orale possible. Il privilégie le courant des légendes urbaines. Selon lui, la vie des villes offre un spectacle à l'insolite riche et sans cesse renouvelé, et la multitude humaine, toujours mystérieuse, est un peu le pendant de la forêt profonde des contes de jadis.

La vie des villes offre un spectacle à l'insolite riche, et la multitude humaine, toujours mystérieuse, est un peu le pendant de la forêt des contes de jadis

Il affirme que les *Contes urbains* créent «les plus belles loges qui soient». À Montréal comme à Québec, ce n'est pas tant un texte qu'on sélectionne qu'un auteur qu'on invite à écrire un conte. Naturellement, on veille au grain: le texte déficient est réécrit quand il n'est pas purement et simplement écarté. Et chaque auteur choisit l'acteur ou l'actrice qui embouchera sa parole.

Nathalie D'Anjou interprétera un des deux contes de Bienvenue qu'on entendra à la Bordée. *Le trou* est l'avatar en plus cru de la légende de *Rose Latulippe*, la fille qui aurait dansé avec le diable. «Il y a des sonorités anciennes, un côté parlure à ce texte, mais c'est très rock'n'roll, dit Bienvenue. Ça se passe dans un trou de Montréal, c'est une histoire d'excessive sexuelle et d'alcool plutôt «hard core».

Il s'est par ailleurs réservé le récit de son autre conte au programme, *Bill*, «l'histoire d'un gars qui raconte comment un vieux monsieur lui a raconté une histoire». Nous sommes ici dans un milieu d'itinérants: l'exclusion, l'alcool sur le trottoir, la misère. «D'une grande humanité, très doux», assure l'auteur. Avec à terme une morale qui dit à peu près ceci: «Quand ça va mal, jase avec quelqu'un et ça va aller mieux. Fais attention à tes proches, prends-les dans tes bras: c'est beau d'aller sauver le monde à l'autre bout de la planète, mais vois la mort autour de toi.»

Yvan Bienvenue s'est fait taxer de moralisme. Il ne s'en défend pas: «Je suis un humaniste attristé par la bêtise humaine.» Et à qui lui demande pourquoi il ne transpose pas dans l'humour, il répond: «Parce que tout est tout le temps transposé, parce qu'on n'ose plus appeler les maux par leurs noms.»

Ont été également conviés à ces *Contes urbains* les jeunes auteurs Annie Belley, de Québec, et Frédéric Gagnon, de Chicoutimi. De la première, la jeune comédienne Julie Daoust racontera *Chimère d'une nuit d'été*, et du second, Martin Laroche interprétera *Aimer à mort*. Bernard Grondin donnera pour sa part un conte de sa composition, *Un vrai mensonge*, une entrée en matière toute personnelle au prochain sommet économique mondial. Enfin, la comédienne Anne-Marie Olivier livrera aussi un de ses contes, *Alcoolisme*, l'histoire d'une vieille dame indigne qui part en cavale avec un petit garçon rencontré au dépanneur.

Bernard Grondin règle la mise en scène de la soirée. Un ensemble violon-contrebasse-batterie placé sous la direction de Sylvain Naud agrémente les transitions. Réservations au 694-9631.

Le poids du vice et de la vertu

Distribution:
Richard Thériault
Sophie Martin
Thierry Dubé
Pierre-François Legendre
Pierre-Gauthier
Francis Martineau
Yves Amyot
John Applin
Pierre-Yves Charbonneau
Denise Dubois
Hélène Florent
Jacques Laroche
Myriam LeBlanc
Guy-Daniel Tremblay
Réjean Valdez

Shakespeare

Du 23 janvier au 3 février et du 13 février au 24 février 2001

Mesure pour mesure

Texte de William Shakespeare
Traduction de Peter Brook
Adaptation de Jean-Claude Carrière
Mise en scène de Michel Nadeau

Un Shakespeare plein de fougue à faire découvrir!

Invitez un jeune au théâtre et économisez près de 25%, soit 13\$ à l'achat d'un billet plein tarif et d'un billet jeunesse.

- À la billetterie du Grand Théâtre de Québec seulement.
- Trois premières représentations exclues (23, 24 et 25 janvier).
- Billet jeunesse (carte d'identité 18 ans et moins).

www.lettrident.com 643-8131

Écoutez demain GRAND DÉCOMPTÉ énergie

Semaine du 14 janvier 2001

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Wiltshaw
dimanche de 9 h à 12 h

- | SD | CS | |
|-----|-----|---|
| 10. | 1. |  |
| 1. | 2. | Stan
Eminem |
| 4. | 3. | Against All Odds
Mariah Carey & Westlife |
| 2. | 4. | Don't Tell Me
Madonna |
| 6. | 5. | If I Told You That
W. Houston & G. Michael |
| 3. | 6. | Why
Collective Soul |
| 8. | 7. | Everywhere I Go
Shawn Mullins |
| 9. | 8. | Babylon
David Gray |
| 11. | 9. | I'm Like a Bird
Nelly Furtado |
| 5. | 10. | Original Prankster
The Offspring |
| 16. | 11. | Walk On
U2 |
| 12. | 12. | AM Radio
Everclear |
| 7. | 13. | Bohemian Like You
The Dandy Warhols |
| 18. | 14. | Diamond Light Boogie
Cherry Poppin' Daddy |
| 17. | 15. |  |
| 19. | 16. | The Call
Backstreet Boys |
| 14. | 17. | Lady (Hear Me Tonight)
Mojo |
| 22. | 18. | Road Trippin'
Red Hot Chili Peppers |
| 23. | 19. | One More Time
Daft Punk |
| 25. | 20. | In Repair
Our Lady Peace |
| 24. | 21. | Thank You
Dido |
| 18. | 22. | Again
Lenny Kravitz |
| 26. | 23. | Walking Wounded
The Tea Party |
| 27. | 24. | Kids
Kylie Minogue & Robbie Williams |
| 29. | 25. | Ms. Jackson
Outkast |
| 28. | 26. | Angel
Lionel Richie |
| 30. | 27. | You Make Me Sick
Pink |
| - | 28. | Butterfly
Crazy Town |
| - | 29. | Warning
Green Day |
| - | 30. | It wasn't Me
Snaggy |

TOP 30 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
dimanche de 18 h à 19 h 30

- | SD | CS | |
|-----|-----|--|
| 2. | 1. | Superhéro
Sky |
| 3. | 2. | Avec mes peines
France D'Amour |
| 4. | 3. | Suprême
Robbie Williams |
| 1. | 4. | La Désise
Daniel Boucher |
| 6. | 5. | Et cetera
Gabrielle Destroismaisons |
| 8. | 6. | Lady Marmelade
Luck Mervil |
| 10. | 7. | Salut mon chum
Marc Déry |
| 5. | 8. | Seul
Garou |
| 7. | 9. | Dans tes yeux
Sylvain Cossette |
| 12. | 10. | Alice
FFF |
| 11. | 11. | Cœur fidèle
Luce Dufault |
| 15. | 12. | Souviens-toi
Les Respectables |
| 14. | 13. | Terrifié
See Spot Run |
| 16. | 14. | Parle-moi
Isabelle Boulay |
| 9. | 15. | Commando
Vanessa Paradis |
| 18. | 16. | M'entends-tu?
Richard Séguin |
| 19. | 17. | Déformé
Pommecanic |
| 20. | 18. | Rébarbatives
Stéfie Shock |
| 13. | 19. | Moi... Lolita
Alizée |
| 22. | 20. | Ma blonde est tellement...
Martin Deschamps |
| 23. | 21. | Tout le monde a besoin...
Manau |
| 24. | 22. | J'veux que tu saches
Marie-Chantal Toupin |
| 26. | 23. | Et un jour, une femme
Florent Pagny |
| 27. | 24. | Peu importe
Catherine Dürand |
| 28. | 25. | La nuit blanche
Eleven Thirty |
| 29. | 26. | Libre
Sébastien Izambard |
| 30. | 27. | Tel père, tel vice
Muzion |
| - | 28. | Irresponsable
Okoumé |
| - | 29. | Fragile
Plangers |
| - | 30. | Bimbo à moi
Aveline Red |

LE SOLEIL
chik 98.9
énergie

ÉCOUTEZ CHIK! et courez la chance de GAGNER

un séjour de 7 jours en condominium ou chalet pour 2 adultes et 2 enfants à l'un des Villages Vacances Animés Viva suivants : Station Touristique Mont Saint-Sauveur, Station Touristique Stoneham, Village Vacances Petit Saguenay ou Au Pied du Mont Sainte-Anne.

AGENCE DE VOYAGES CAA   Tirage le 29 janvier 2001. Règlement disponible à CHIK.

REMPLISSEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À :
Grand Décompte Énergie, CHIK 98.9, 1245, chemin Sainte-Foy,
Sainte-Foy, Québec, G1S 4P2

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1^{re} position : _____
15^e position : _____

PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 13 JANVIER 2001

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Il Giardino Armonico



Rokia Traoré



Nelly Furtado



Xzibit



(Hed) Planet Earth



Alice in Chains



What Women Want

La nouvelle Afrique de Rokia Traoré

L'Afrique. Quelle mosaïque inouïe de cultures et de traditions à travers ses chants! Souvent, pourtant, l'exotisme mercantile prend le dessus et nivelle ce foisonnement à hauteur de lieux communs. Mais voici qu'une voix dérange, désorganise l'itinéraire. Surprend. C'est qu'avec son deuxième CD, *Wanita*, la jeune chanteuse malienne Rokia Traoré nous laisse en parfait déséquilibre, flottant sur quelque chose d'impalpable, de nouveau. Bien sûr, la tradition est là, assurée par sa rythmique mouvante et par son instrumentation du terroir (balafon, guitare *n'gori* *bâ*, kora, percussions). Mais dès l'attaque de *Kanan Neni*, la pièce d'ouverture, on sent qu'on nous amène ailleurs, quelque part dans la tête d'un artiste sensible qui n'a rien à faire des frontières et du temps. De l'inattendu, de la substance, sur une voix qui louvoie entre les graves et les aigus, dans des harmonies d'une richesse à tirer les frissons. Les lignes mélodiques nous enveloppent, fluides et chatoyantes. Et elle témoigne, cette Malienne, qui vous cause de la dignité des femmes tout en saluant la sagesse des anciens. Élevée sur les rythmes de transe du haut Niger et dans les mélodies des chanteuses du Wassoulou, la voilà qui s'affranchit et forge un son qui ne ressemble qu'à elle. Chants de sourire, de larmes et de provocation. Venus d'Afrique, certes, mais larges comme le monde. Gros choc! **Pierre Boulet**
Rokia Traoré *Wanita* (Indigo-Festival) ★★★★★

Il Giardino Armonico : le beau voyage

Par l'énergie expressive de son discours, par sa façon d'aller droit au but, de parler avec force et sans détour inutile, Il Giardino Armonico ne cesse de surprendre. L'ensemble instrumental propose cette fois un parcours original qui, par l'entremise des manuscrits signés Merula, Castello, Uccellini et autres maîtres italiens du XVII^e siècle, nous conduit de Milan à Venise en passant par Crémone, Parme, Mantoue et Bologne. Dans cette aventure au cœur d'une culture florissante, chaque escale s'enchaîne naturellement à la suivante, si bien que l'impression qui finit par vous rester est celle d'une fresque continue, toute en subtilités et en demi-teintes. Flûte à bec, violon, corne, viole de gambe, dulciana ou archiluth, les instruments font jaillir les couleurs les plus vives et les plus variées. Constamment sur le qui-vive, les interprètes adoptent un ton extrêmement vif. Leur goût est sûr et leur oreille aiguisée. Ils articulent la phrase avec élégance, la rendent gracieuse et légère comme la jambe d'un danseur. Leur solide sens du rythme s'accompagne d'une grande liberté et d'une grande fantaisie dans l'exécution. Des cadences de violon ou de flûte à bec follement agiles ajoutent énormément de panache à ce déjà glorieux spectacle.
Richard Boissvert (collaboration spéciale)
Il Giardino Armonico *Viaggio Musicale* (Teldec) ★★★★★

Xzibit : une force émergente

La particularité la plus intéressante du hip-hop est la relation amour/haine qu'entretiennent les différents MC. Pendant qu'ils se complimentent en se tenant par les épaules, chacun tente du même mouvement d'enfoncer le poignard jusqu'à la garde — au propre comme au figuré. N'empêche, il y a souvent une réelle solidarité qui contraste avec la compétition dans d'autres styles. Xzibit, par exemple, peut compter sur l'appui concret et verbal de D'Pre, le producteur exécutif de *Restless*, de Snoop Dogg et d'Eminem. Avec ce troisième CD, le rappeur de la côte Ouest risque fort d'émerger de l'*underground*. Pour y arriver, Xzibit ratisse large. Des incontournables hymnes célébrant la consommation (la «cheesy» *Alkaholic* et la «funky» *D.N.A.*) jusqu'à l'introspective *Sorry I'm Away So Much* dédiée à son jeune fils, en passant par les chansons de galère (le gangsta rap de *Get Your Walk On*), il y en a pour tous les goûts. On lui pardonne

les inévitables concessions commerciales, qui n'entachent pas trop le reste. Une telle dispersion nuit évidemment à l'unité du disque, qui passe d'un climat à l'autre parfois un peu trop abruptement. Mais il évite du coup l'aspect répétitif trop souvent la norme dans le hip-hop. Et puis, il y a *Don't Approach Me*, le duo avec Marshall Mathers (Eminem). Il serait très réducteur d'écrire que cette pièce rend à elle seule *Restless* incontournable, mais c'est un gros plus. Elle démontre aussi que si Xzibit marche dans les pas de ses mentors, il lui reste encore du chemin à faire avant d'arriver à leur hauteur.
Éric Moreault
Xzibit *Restless* (Loud Records — Sony) ★★★

Nelly Furtado, en toute complexité

Avec ce premier essai (au demeurant fort bien tourné!), cette jeune chanteuse canadienne se place dans une classe à part. Certes, on parle de pop, mais pas du genre que pourrait concocter de toutes pièces, par exemple, une Britney Spears. En fait, Nelly Furtado propose un pop métissé de hip-hop et légèrement épicé de R&B et d'un brin d'altérno. À l'occasion, ajoutez à cela un zeste de musique brésilienne et portugaise. Un retour aux sources pour la chanteuse qui nous procure quelques-uns des bons moments de ce disque tel cet ondulant et feutré *Party* et *Onde Estas* qu'elle chante en grande partie en portugais. Du pop à la fois simple et songé! Bien charpenté, bien enrobé et doté d'une mélodie imparable, le premier extrait *I'm Like a Bird* donne une bonne idée de l'ampleur du talent de cette demoiselle qui de toute évidence connaîtra une année extrêmement remplie.
Michel Bilodeau (collaboration spéciale)
Nelly Furtado *Whoa, Nelly!* (Dreamworks — Universal) ★★★ 1/2

Le chant du cygne d'Alice in Chains

En bout de ligne, ce sont les problèmes de dépendance à l'héroïne de Layne Staley qui ont eu raison d'Alice in Chains bien plus le déclin de l'intérêt populaire pour le «grunge». Et ce disque *Live* lancé au siècle dernier — c'était il y a quelques semaines, rappelez-vous — le prouve de deux façons. Premièrement, le quatuor de Seattle, formé en 1989, s'est toujours distingué par la personnalité et les qualités de son hard rock torturé mené de main de maître

par les riffs crépusculaires de Jerry Cantrell. À l'instar de Pearl Jam, il aurait pu survivre. Leur matériel ne se distingue pas par son originalité, mais il est diablement efficace. Sur-tout parce que Staley l'interprète avec une intensité à donner des frissons dans le dos. La descente aux enfers du chanteur lui a inspiré quelques-unes des pages les plus noires et réalistes de la dernière décennie sur la mort et la dépendance aux drogues (dont *Junkhead*). L'intérêt de ce CD réside principalement dans le segment de six pièces capté par la BBC à Glasgow en 1993. Au sommet de sa forme, le groupe fait suinter les haut-parleurs. Deuxièmement, mais c'est toujours le cas lorsqu'il y a abus, Alice in Chains pouvait être pitoyable sur scène. Ils ont eu l'honnêteté d'inclure des pièces qui le prouvent, dont une version désordonnée de *Dirt*. Très *rock'n'roll attitude*. Évitez la nostalgie, mais avec ce CD et le récent coffret, force est d'admettre qu'Alice in Chains appartient désormais au passé. Dommage. Au moins, ils ont fermé le son avant de tomber dans le radotage musical. É.M.
Alice in Chains *Live* (Sony) ★★★

La délinquante fusion de (Hed) Planet Earth

Depuis que Rage Against The Machine a ouvert la voie, bien des formations se sont engouffrées par la porte défoncée par ces «agitateurs». Des groupes qui pour la grande majorité n'ont retenu de la saga de R.A.T.M. que la fusion rap métal que le groupe a largement contribué à mettre sur la carte. Ne cherchez pas de commentaires sociaux engagés ou revendicateurs chez Korn, Limp Bizkit ou Papa Roach. À la suite du succès qu'ont connu notamment Korn et Bizkit, il n'est guère surprenant que d'autres groupes tels que (Hed) Planet Earth aient emboîté le pas. Il est plutôt surprenant que ce sextuor californien ne fasse pas plus parler de lui. D'autant plus qu'il en est à son second CD et que ce disque est coulé dans le béton. Évidemment, on y retrouve les éléments de base du metal rap, mais ces Californiens ne dédaignent pas aussi y ajouter des variantes comme c'est le cas d'une pièce comme *Bartender* qui puise à même le funk. Par moments, on croirait entendre Ozzy Osbourne chantant du Sly and The Family Stone! M.B.
(Hed) Planet Earth *Broke* (Jive — Universal) ★★★ 1/2

Pour les romantiques : «What Women Want»

Le sympathique et populaire film de Nancy Meyers, *What Women Want* (*Ce que femme veut*, en version française) ne se laisse pas seulement regarder avec plaisir, il s'écoute aussi avec délectation. Dans l'esprit de *Sleepless in Seattle* et *When Harry Met Sally*, cette trame sonore accorde une large place à quelques «crooners», dont Tony Bennett (*The Good Life*), Bobby Darin (*Mack the Knife*) et ce bon vieux Frank Sinatra, qui interprète trois chansons, dont *I Won't Dance*. C'est sur ce classique que Mel Gibson y va dans le film de son rigolo numéro à la Fred Astaire. Les concepteurs de l'album ont aussi pensé aux ados, à preuve le très contemporain *What a Girl Wants*, de Christina Aguilera. Une trame sonore absolument charmante, romantique à souhait, à glisser dans le lecteur pour un souper à la chandelle à la prochaine Saint-Valentin. **Normand Provencher**
What Women Want (Sony Music Soundtrack) ★★★★★

Rêve éveillé

En trois mois, Nelly Furtado est passée de l'anonymat à *Saturday Night Live*

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Nelly Furtado doit se pincer pour être certaine qu'elle ne rêve pas. Depuis que son disque *Whoa, Nelly!* est paru en octobre, la chanteuse de 22 ans originaire de Victoria a présenté plus de concerts aux États-Unis qu'au Canada. Des critiques élogieuses dans des magazines comme *Rolling Stone* ou *Spin* et l'accueil réservé à sa pièce *I'm Like a Bird* lui ont permis de mettre un pied dans la porte de nos voisins du Sud. Et ce soir, elle ajoutera son nom à la courte liste des chanteurs canadiens qui ont eu la chance de se produire à la légendaire émission *Saturday Night Live*.

Voilà qui n'a rien du parcours classique pour un artiste canadien. À l'image du cheminement de Nelly Furtado, qui est tout aussi inhabituel.

Règle générale, un artiste canadien ne peut espérer grand-chose aux États-Unis tant et aussi longtemps qu'il n'a pas fait ses preuves à la maison. Et encore! Les portes ne s'ouvrent pas facilement et les négociations, chiffres de vente à l'appui, sont souvent longues. Mais il y a toujours une exception à la règle. Et Nelly Furtado entre dans cette catégorie.

La chanteuse a effectué ses premiers pas musicaux à l'école où elle s'est d'abord familiarisée avec le trombone et le jazz. C'est un peu plus tard qu'elle découvre le pop urbain et le R&B de Janet Jackson, Mariah Carey, Salt-N-Pepa, Jodeci et TLC. À partir de ce moment, elle absorbe, comme une éponge, tout ce qui lui tombe sous la main: U2, Beatles, Oasis, The Verve, Cornershop et Jeff Buckley, dont elle dit qu'il a transformé sa vie.

À 17 ans, elle est allée rejoindre sa sœur à Toronto. Peu après son arrivée, elle gagne les rangs d'une formation de trip-hop du nom de Nelstar. Le groupe enregistre énormément de maquettes et présente quelques «showcase».

C'est lors d'un de ces concerts destinés avant tout aux gens de l'industrie que Gerald Eaton du groupe The



La Canadienne de 22 ans a été découverte par Gerald Eaton du groupe The Philosopher Kings.

Philosopher Kings la remarque. Il lui demande si elle ne veut pas écrire quelques chansons avec lui. Elle accepte volontiers.

En compagnie de Brian West, un autre membre des Kings, ils réalisent quelques maquettes. Enthousiastes, les deux musiciens lui offrent de pousser plus loin leur collaboration et d'effectuer des démarches auprès des maisons de disques pour lui dénicher un contrat. Ils sont convaincus que le processus ne sera pas très long. Mais Furtado a préféré décliner l'offre! Elle préférerait retourner en Colombie-Britannique et poursuivre ses études. Les deux musiciens n'en sont tout simplement pas revenus!

«C'étaient de bonnes chansons, mais ce n'était pas tout à fait ce que j'avais imaginé, ce que je voulais chanter. Je ne me sentais pas encore prête. J'avais

Fan de U2, d'Oasis et des Beatles, elle dit de Jeff Buckley qu'il a changé sa vie

l'impression que j'avais autre chose à vivre et que je devais prendre de la maturité avant de me jeter à l'eau. Ça prend énormément de confiance en soi pour travailler dans ce milieu», raconte Furtado depuis Montréal.

Eaton et West n'ont toutefois pas lâché pas le morceau. Ils l'ont contactée régulièrement et l'ont rencontrée à chacun de leur passage à Victoria, l'invitant à les rejoindre à Toronto. Mais Nelly ne promet rien. Elle souhaitait se familiariser avec la guitare (elle joue déjà du ukulele!) pour pouvoir composer.

Une année se sera finalement écoulée avant que la chanteuse n'acquiesce à l'invitation des deux musiciens. Cette fois, tout est clair. La tête pleine d'idées, elle se rend à Toronto pour réaliser un disque. En quelques mois des maquettes sont montées à la grande satisfaction de Nelly qui retrouve tous les éléments qu'elle souhaitait fusionner: pop urbain, folk al-

ternatif, R&B, soul, samba... «Je me suis rendue à Toronto avec l'idée de réaliser un disque. C'était limpide pour moi. J'étais déterminée et c'était ce qui devait arriver.»

Elle avait vu juste car Eaton et West décrochent une entente avec la maison Dreamworks avant même que le disque ne soit enregistré! Les dirigeants de cette maison américaine ont du flair et croient en cette jeune chanteuse qui n'a pas encore présenté un seul concert en tant que professionnelle. À la parution de *Whoa, Nelly!*, les commentateurs des critiques américains sont élogieux. On compare Nelly Furtado à Macy Gray, Fiona Apple et Gwen Stefani. La voilà donc sollicitée par les Américains. Au point qu'elle y effectue plus de promotion et présente plus de concerts qu'au Canada!

«Pour être franche, je ne m'attendais pas à pareil accueil. C'est très excitant tout ce qui se passe. Lorsque tu lis une critique de ton disque dans un magazine comme *Rolling Stone*, il y a de quoi être fier. Surtout lorsque les commentaires sont bons. Je pense que je peux commencer à envisager une carrière dans le monde de la musique!»

Les Américains ne sont pas les seuls à s'intéresser au cas Furtado. *Whoa, Nelly!* sera lancé en Angleterre sous peu, puis dans plusieurs autres pays européens. La chanteuse y sera bien présente tout comme aux États-Unis où une tournée de six semaines est en planification pour le printemps. L'année 2001 s'annonce donc bien remplie.

Et elle compte aussi réaliser un disque entièrement chanté en portugais. Née de parents portugais, Furtado parle couramment cette langue et elle chante d'ailleurs deux pièces de son disque en portugais.

«Je pense qu'il faut être fier de ses racines. C'est très important pour moi. Je veux montrer aux Portugais qu'il est possible pour tout le monde de faire de la musique pop en conservant son identité. Il n'y a pas que les Américains qui peuvent avoir du succès dans ce domaine», dit-elle.

Son apparition à *Saturday Night Live* ce soir, qui sera animé par Charlie Sheen, place Furtado sur une liste d'artistes canadiens invités à l'émission qui inclut les Barenaked Ladies, les Tragically Hip, Alanis Morissette, Sarah McLachlan, Neil Young, K.D. Lang, Cowboy Junkies, Bryan Adams, Loverboy, Bruce Cockburn et Kate et Anna McGarrigle.

Pas si mal pour une jeune artiste dont le premier disque est sorti il y a trois mois!

Les Violons du Roy
Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent
le réputé haute-contre américain

David Daniels

CHEF
Bernard Labadie

HAUTBOIS
Diane Lacelle

Bach
Albinoni
Vivaldi
Handel
Purcell

En collaboration avec
Hydro Québec

MERCREDI SOIR

17 janvier 20h

Grand Théâtre de Québec

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

www.grandtheatre.qc.ca

ÉVÈNEMENT DANSE
Semaine Marie Chouinard

présente par
Grand Théâtre de Québec Rotonde

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

Grand Théâtre

LE CRI DU MONDE

LES 24 PRÉLUDES DE CHOPIN

Salle Multi de Méduse

DES FEUX DANS LA NUIT

Solo

Grand Théâtre
30 janvier 20h

Salle Multi de Méduse
2 et 3 février 14h

Grand Théâtre de Québec

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

www.grandtheatre.qc.ca

OSQ

Haute tension

Les Week-ends électrisants Hydro-Québec



ALAIN TRUDEL

Ces concerts sont présentés
au Grand Théâtre de Québec, à 20 h.

19 et 20 janvier

Le trombone dans tous ses états
Du classique au jazz en passant par des
pièces romantiques, Alain Trudel sous la
direction de Stéphane Laforest, nous démontre
tout son talent.

Tarifs

Au guichet à partir de 15 \$

Taxes incluses - Frais en sus

Réservations

Billetech : 643-8131 www.billetech.com

www.osq.qc.ca

Hydro
Québec

Vivez
la musique

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE QUÉBEC

150298

Le Soleil souligne
le travail de ses

camelots

et les
récompense
pour leurs
efforts!



En leur offrant

300\$ de
chèques-cadeaux

de **Renaud Bray** qui seront partagés
parmi **15 camelots** choisis au hasard
à chaque semaine.

Les camelots

Gagnants

de cette semaine:

Gabriel Bossé, St-Pascal	Audrey Gamache, Cap-St-Ignace	Jacques Pageau, Québec
Nathanaël Caron, St-Nicolas	Jonathan Lavoie, Baie-St-Paul	David Paradis, Ste-Foy
Sébastien Côté, Baie-Comeau	Nicole Lortie, Québec	Gael Perron, Port-Cartier
Michael Dumont, St-Lambert	Bernard Mailloux, Ste-Foy	Jeannot Poulin, St-Benoît-Labre
Benoît Fournier, Amqui	Dominic Moussette, Québec	Jean Rivard, St-Alexis-de-Matapédia

Camelots! Surveillez si votre nom apparaît
dans l'annonce publiée tous les samedis!

LE SOLEIL
Sur mesure pour vous

GROUPE
Renaud-Bray
www.renaud-bray.com

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

30 ans, toutes ses dents

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Le Grand Théâtre de Québec a 30 ans.
Il ouvrait ses portes officiellement le
17 janvier 1971. Il a 30 ans et il vieillit
bien, très bien merci!

«C'est une belle institution qui se porte très très bien», dit sa directrice générale, Francine Grégoire, en entrevue pour souligner cet anniversaire, lequel sera célébré avec la plus grande sobriété. Pas de grande fête, juste de petits événements et de petits gestes pour rappeler l'importance de cette maison de la culture.

Au cours des ans, l'aménagement intérieur du GTQ a beaucoup changé. Il y a quelques années encore, l'institution abritait un restaurant, des ateliers de décors et de costumes, etc. Ces activités plus ou moins rentables ont disparu et ont été remplacées par d'autres pour mieux servir la clientèle culturelle.

L'espace a été récupéré pour relocaliser des bureaux administratifs, qui à une certaine époque étaient situés dans des édifices avoisinants. On y a aussi aménagé de nouvelles salles de répétition et conservé un atelier d'accessoires dont on ne peut vraiment se passer.

Le Grand Théâtre est actuellement en bonne santé financière. Il est certes une institution subventionnée, mais au même titre que les autres salles où on présente des spectacles au Québec. Et en plus, le Grand Théâtre a une mission culturelle particulière. Il doit s'intéresser à tous les créneaux possibles et imaginables, pas seulement se soucier de la présentation de choses rentables. «Notre mission est de rejoindre le plus de monde possible à travers des créneaux de tous les genres», dit M^{me} Grégoire.

**La cour intérieure du GTQ
pourrait être utilisée pour
la présentation de spectacles
pendant le Festival d'été,
laisse entendre la DG
Francine Grégoire**

Le Grand Théâtre est en quelque sorte la maison d'institutions culturelles comme l'OSQ ou le Trident. En raison de cette vocation, il doit maintenir des équipements spéciaux pour répondre aux besoins spécifiques de chacun de ces groupes et ça, ça coûte plus d'argent.

À titre d'exemple, mentionnons que le GTQ, en 1998-1999, avait un budget de fonctionnement de près de 8 millions \$ et que les subventions pour cette année étaient de 3,2 millions \$.

Pour Francine Grégoire, le budget de l'institution qu'elle dirige n'est pas nécessairement difficile à boucler, mais il demande des investissements qui rapportent moins. Elle signale entre autres tout le volet consacré à la relève, à qui on ouvre les portes de la salle Octave-Crémazie dans les périodes où le Trident fait relâche. «On achète des spectacles et on les présente nous-mêmes. Ça fait partie de notre mandat de favoriser la relève.»

Les salles du GTQ ont subi quelques transformations au cours des années. La salle Louis-



LE SOLEIL STEVE DESCHÈNES

La directrice générale, Francine Grégoire.

Fréchette est à peu près intacte par rapport à ce qu'elle était, à part l'ajout de quelques sièges, mais Octave-Crémazie a subi une cure de rajeunissement majeure. La salle a tout de même conservé sa capacité de 510 places, tandis que Louis-Fréchette peut recevoir 1890 spectateurs.

Quand on parle d'avenir à la directrice générale du GTQ, elle se fait très réaliste. Elle n'a pas d'idée de grandeur! «Nous ne sommes pas à l'ère où le gouvernement fera des investissements majeurs. C'est donc à nous, à l'intérieur de ce qu'on a, de remplir notre mandat», affirme-t-elle.

Si on pousse un peu plus loin et qu'on demande à M^{me} Grégoire de nous parler plutôt de ses rêves que de la perspective de grandes réalisations, elle conserve cette même sobriété, mais elle y va quand même de quelques petits détails.

«J'aimerais bien utiliser la cour intérieure du théâtre comme un lieu de spectacle qui pourrait servir en particulier pour le Festival d'été», dit-elle. Il y a cependant des travaux à y faire pour en arriver là. Quelques murs de béton devraient être démolis et rien que pour ça, on devrait investir 90 000 \$. Au total, ce petit projet grugerait une somme d'environ 150 000 \$, y compris la démolition et la construction d'une petite scène. «On pourrait peut-être réaliser une première étape cet été», précise-t-elle.

Toujours dans le domaine du rêve, si elle possédait les budgets voulus, la directrice générale du GTQ voudrait que l'institution s'implique davantage dans des productions d'envergure comme *Starmania* ou *Notre-Dame de Paris*. Selon elle, une production comme *Notre-Dame de Paris* n'a pas trouvé d'investisseurs ici, c'est de la France que l'implication est venue.

Ici, au Grand Théâtre, on possède l'équipement à la fine pointe et on pourrait, si on avait les sous, participer à de telles grosses productions.

Au cours de sa 30^e saison, le GTQ attirera son 10 millionième spectateur et pour continuer à s'assurer une clientèle pour les prochaines années, on travaille actuellement très fort auprès des jeunes. «Si on veut qu'il y ait des gens dans nos salles dans 15 ans, c'est tout de suite qu'il faut faire quelque chose», dit Francine Grégoire.

17^e SAISON 2000/2001

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale : Bernard Labadie

présentent

G.F. HANDEL

CONCERTI GROSSI EXTRAITS DE L'OPUS 6

Chef : Bernard Labadie

Vendredi, 2 février 2001, à 20 h
Palais Montcalm

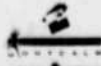
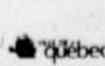
Billetterie : (418) 670-9011

Présenté en collaboration avec :

ARTHUR ANDERSEN

www.violonsduroy.com

AGRAF création-communication





Émile Journeault aime particulièrement les productions à grand déploiement qui exigent un travail énorme.

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Le fantôme de l'opéra

Le plus ancien employé du GTQ se souvient

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Émile Journeault est le plus vieil employé du Grand Théâtre de Québec. La noble institution a ouvert ses portes le 17 janvier 1971, mais le chef machiniste de la salle Louis-Frédette y travaillait déjà depuis novembre 1970.

Émile, c'est un des personnages les plus sympathiques qu'on retrouve au GTQ. C'est un homme simple, dévoué, accueillant et tous ceux qui l'ont côtoyé en parlent avec beaucoup d'affection. Il n'y a pas un artiste qui s'est produit dans cette salle qui ne conserve pas un bon souvenir d'Émile.

Rencontré dans son modeste bureau, à l'arrière-scène de la salle Louis-Frédette, Émile, comme l'appellent affectueusement tous ceux qui le connaissent, raconte ses souvenirs. L'homme est discret et prudent dans ses réponses, ne voulant pas blesser ceux qu'il a côtoyés durant toutes ces années.

Il a commencé sa carrière à la télé, où il construisait des décors. Il s'est ensuite retrouvé au Palais Montcalm, où il a poursuivi son métier de fabricant de décors, avec le Théâtre lyrique de la Nouvelle-France, tout en étant technicien pour Radio-Canada. Le travail était loin de manquer, il construisait jusqu'à trois décors d'opéra par année.

En 1970, peu avant l'ouverture du Grand Théâtre, Yvon Sanche a convaincu Émile Journeault de passer à l'institution du boulevard Saint-Cyrille à l'époque.

Quand on demande à Émile Journeault quel artiste il a le plus aimé depuis qu'il est au GTQ, sans aucune hésitation, il répond : « Jean Lapointe. »

« C'est Jean Lapointe qui m'a le plus marqué. Quand il donnait des spectacles, il arrivait au Grand Théâtre à 18 h pour jouer au ping-pong avec les techniciens », dit-il. Ce à quoi Bernard Pelchat, responsable des relations de presse du GTQ et qui assistait à l'entrevue, ajoute : « Jean Lapointe arrivait ici en janvier, une période où les *shows* ne marchaient pas et il remplissait ça. »

C'est d'ailleurs Jean Lapointe qui détient le record du plus grand nombre de représentations à la salle Louis-Frédette du GTQ avec 37, en 1983.

Émile Journeault a aimé ces longues séries de spectacles, comme celle d'Yvon Deschamps, durant lesquels les gens de l'arrière-scène ont le temps de créer des liens avec les artistes.

UN HOMME DIFFÉRENT

Le chef machiniste ne cache cependant pas son faible pour les opéras. Il aime particulièrement ces productions à grand déploiement qui exigent un travail énorme. « Quand arrivent les opéras, je me fais agacer par les autres. Ils disent que je ne suis plus le même homme. »

Et le spectacle pour lequel il a trimé le plus dur, c'est le spectacle d'ouverture, le 17 janvier 1971. « On y a travaillé jour et nuit », dit-il. C'était un concert de l'Orchestre symphonique de Québec, sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Quand il fouille dans sa mémoire, Émile Journeault n'arrive pas à se rappeler de mauvais souvenir. On sent que l'homme est trop respectueux de tous ces créateurs et qu'il ne voudrait à aucun prix blesser qui que ce soit. Ce qu'il

en dit : « Dans l'ensemble, je n'ai jamais été mal traité. Il y a des gens plus gentils que d'autres, mais c'est tout », conclut-il.

Au moment de la rencontre, quelques anecdotes savoureuses reviennent en mémoire à Émile Journeault. Il y a cette fois où les danseurs des Ballets africains ont commencé leur spectacle alors que le camion qui transportait leurs décors était encore sur la 20, entre Montréal et Québec. Émile et ses comparses ont demandé à quelques-uns des membres de la troupe de s'exécuter devant le rideau de scène, pendant qu'eux, à l'arrivée du fameux camion, montaient les décors à l'arrière. Les spectateurs n'y ont vu que du feu.

Il y a eu cet incendie pendant un spectacle de magie. Selon le chef machiniste, les flammes montaient de 10 à 15 pieds dans les airs. Ils ont fermé le rideau, ont couru chercher les extincteurs qu'ils ont eu de la difficulté à trouver et ont éteint le feu. Loin de s'apercevoir de quelque chose, le public a cru que ça faisait partie de la mise en scène du spectacle.

Émile Journeault qui prendra sa retraite dans environ un an et demi, se rappelle avec beaucoup de plaisir les mauvais coups qu'ils se sont payés aux dépens des artistes.

Il rappelle cette fois où Jean Lapointe, à la fin du spectacle, quittait la scène en suivant un long couloir de lumière, pour se retrouver complètement à l'arrière, où il sortait par une porte, sous un tonnerre d'applaudissements. Le spectacle se terminait ainsi, sans rappel.

Un soir, Émile, qui était chargé de lui ouvrir la porte et ensuite de le guider sous la scène et de le ramener à sa loge, ne l'a pas fait. Jean Lapointe tirait sur la porte de toutes ses forces

et elle refusait de s'ouvrir. Sur le coup, il était furieux.

Il y a aussi la fois où Michel Louvain déballait un cadeau sur scène durant ses spectacles. Ce jour-là, Émile a remplacé le contenu du cadeau par une poule vivante. Quand Louvain a ouvert la boîte, il a failli faire une syncope.

Émile Journeault se rappelle aussi, lors de la présentation de *En pleine mer*, au Trident, que le comédien Jean Guy devait quitter la scène en traversant une passerelle par-dessus un étang. Lors d'une représentation, les machinistes n'ont pas avancé la passerelle comme convenu et Jean Guy a fait une sortie de scène dans l'eau jusqu'aux genoux.

Au Grand Théâtre depuis 1972, Jean Bussièrès, l'autre chef machiniste de l'institution, garde aussi de bons souvenirs de Jean Lapointe. Et de Plume. Mais sa plus savoureuse anecdote, il la doit à Roland Lepage. Le comédien jouait dans les *Jumeaux vénitiens* lorsque son personnage devait boire du poison et s'écrouler par terre, sur un « crazy carpet » auquel il s'agrippait pour sortir vers les coulisses. Un soir, Lepage oublie de se cramponner au « crazy carpet », le machiniste tire et se retrouve seul en coulisses avec la chose dans les mains. Lepage doit alors quitter rapidement la scène sur les coudes et sur les genoux.

LA RETRAITE

Déjà, Émile Journeault pense à la retraite. Il ne dit pas qu'il ne se gardera pas des piges à l'occasion, mais il rêve de golf et de se retrouver à son chalet de la rivière aux Pins. En attendant, comme il a encore la passion de son métier, il continuera de travailler sur des productions. Les plus grosses possibles.

Les jalons

Quelques dates importantes

Août 1963 : Jean Lesage propose la construction du GTQ à Lester B. Pearson.

Novembre 1963 : Ottawa accepte de payer la moitié du coût de la construction comme monument commémoratif du centenaire de la Confédération.

Janvier 1964 : Georges-Émile Lapalme est chargé du projet.

Mars 1964 : lancement d'un concours national d'architecture pour réaliser les plans du GTQ.

Novembre 1964 : un jury proclame l'architecte montréalais Victor Prus gagnant.

Décembre 1965 : levée de la première pelletée de terre.

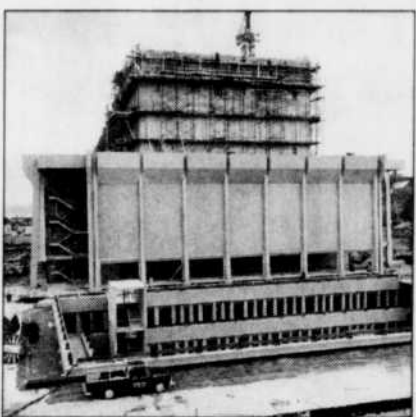
Février 1966 : création de la Commission consultative du Théâtre de Québec.

Septembre 1967 : Janin-Komo se voit octroyer le contrat de construction pour un montant de 6 381 000 \$. Début des travaux.

Janvier 1969 : Jordi Bonnet commence les travaux de sa fameuse murale qui fera couler beaucoup d'encre : « Vous êtes pas écoeurés de mourir bande de cave ! C'est assez ! »

Février 1969 : choix du nom des deux salles, Louis-Frédette et Octave-Crémazie.

Janvier 1971 : inauguration officielle le 16. Premier spectacle le 17.



1968 : au plus fort de la construction.

Premier concert

L'Orchestre symphonique de Québec sous la direction artistique de Pierre Dervaux avec comme invités : Wilfrid Pelletier, Victor Bouchard, Renée Morisset et le Chœur symphonique sous la direction de Chantal Masson. Au programme : *Le messie* de Hændel, *Concerto en mi bémol*, K. 365, de Mozart, *Concerto pour deux pianos* de Matton et Daphnis et *Chloé* de Ravel.

Autres spectacles

Ce grand concert à la salle Louis-Frédette a été suivi, les 18 et 19 janvier, de *Tommy*, des Grands Ballets canadiens ; le 20, de la troupe V'là l'bon vent ; le 21, de l'OSQ, et le 22, de la fanfare du Royal 22^e Régiment. Le 21 janvier, le Trident présentait *0-71* de Jean Barbeau, à la salle Octave-Crémazie. La mise en scène était signée Jean Guy et, pour ne nommer que quelques comédiens, disons : Dorothee Berryman, Michel Dumont, Marc Legault, Jean-Marie Lemieux et Denise Verville.

Lemire

avec la complicité de Michel Côté et Jean-Pierre Plante

NOUVELLES REPRÉSENTATIONS
du 4 au 7 avril 2001
à la Salle Albert-Rousseau

Pour réservations
659-6710 ou 1 877 659-6710

AUSSI AU
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
DU 22 AU 24 FÉVRIER

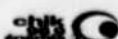
Encore quelques billets disponibles !

643-8131 * 1 877 643-8131

EN VENTE
AUJOURD'HUI



TELE 1



LE SOLEIL

www.billettech.com

SOL PRÉSENTE
3 SPECTACLES DIFFÉRENTS
 Redécouvrez ses classiques en 6 heures d'humour intelligent !

1^{er} FÉVRIER
 Les œufs limpides

2 FÉVRIER
 La plainte aquatique

3 FÉVRIER
 Le fier monde

En vente maintenant
659-6710
 1 877 659-6710

***FORFAIT-MORDUS**
 2 SPECTACLES 27\$ PAR SOIR
 3 SPECTACLES 24\$ PAR SOIR

***PRIX ÉTUDIANT 21\$ PAR SOIR**
 (*Frais de service en sus)

RÉSERVATIONS : **659-6710**
 1 877 659-6710

Radio-Canada
 Television

SAINT ALBERT ROUSSAU

Les montages de Sol sont disponibles chez votre librairie aux éditions **Stanké** et chez votre disquaire sur étiquette **ANALIXIA**

LE SOLEIL

GROUPE Renaud-Bray
 — Champagne — Librerie — Garneau —

PALMARÈS HEBDOMADAIRE
 selon les ventes de nos 24 succursales
 Du 3 au 9 janvier 2001

1 ROMAN Q.	Gabrielle ♥	6 Marie Laberge	Boréal
2 HUMOUR	Journal d'un Ti-Mé	9 Claude Meunier	Leméac
3 HUMOUR	Les chrétienneries	14 Pascal Beausoleil	Intouchables
4 JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu ♥	7 J.-K. Rowling	Éd. Gallimard
5 CUISINE	Le guide du vin 2001	10 Michel Phaneuf	L'Homme
6 CUISINE	Encore des pinardises ♥	13 Daniel Pinard	Boréal
7 ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	11 G. Courtemanche	Boréal
8 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	14 Duval & Duquet	L'Homme
9 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	167 J. Nazare-Aga	L'Homme
10 ESSAI Q.	Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde	6 D. Bombardier	Albin Michel
11 ROMAN Q.	Un parfum de cèdre ♥ - Éd. compacte -	14 A.-M. MacDonald	Flammarion Gc.
12 SC. FICTION	L'encyclopédie du savoir relatif et absolu	5 Bernard Werber	Albin Michel
13 PSYCHO.	La synergie	34 Philippe Turchet	L'Homme
14 ROMAN	Dans ces bras-là ♥ - Prix Femina -	14 Camille Laurens	P.O.L.
15 CUISINE	Un homme au fourneau	11 Guy Fournier	L'Homme
16 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	18 Denis Monette	Logiques
17 POLAR	Trois jours avant Noël	6 M. Higgins Clark	Albin Michel
18 ESOTÉRISME	Astrologie 2001	19 Andrée D'Amour	L'Homme
19 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livres & DC) ♥	17 Henriette Major	Fides
20 ROMAN	99 francs	16 F. Belgbeder	Grasset
21 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	70 Amélie Nothomb	Albin Michel
22 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	40 Joseph Cohen	Könemann
23 ESSAI	L'euphorie perpétuelle	38 Pascal Bruckner	Grasset
24 ESSAI Q.	L'année Chapleau 2000	8 Serge Chapleau	Boréal
25 ESOTÉRISME	Horoscope 2001	21 Anne-M. Chaffoux	7 Jours
26 PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	15 J. Nazare-Aga	L'Homme
27 ESSAI	L'état du monde 2001	11 Collectif	Boréal
28 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus ♥	358 John Gray	Logiques
29 ROMAN	Métaphysique des tubes	18 Amélie Nothomb	Albin Michel
30 CUISINE	Sushis faciles ♥	32 Collectif	Marabout
31 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	17 G. Taschereau	Intouchables
32 HUMOUR	Choses à ne pas faire	12 Bruno Blanchet	Intouchables
33 B.D.	Largo Winch n° 11 - Golden Gate	6 François Henne	Dupuis
34 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	321 Daniel Pinard	Boréal
35 PSYCHO.	Je t'aime, la vie	12 C. Bensaid	R. Laffont
36 ROMAN	Et si c'était vrai...	51 Marc Lévy	R. Laffont
37 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	21 Lise Bourbeau	E.T.C.
38 PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	16 Richard Fleet	Libre Express
39 ROMAN	Fille du destin ♥	31 Isabel Allende	Grasset
40 POLAR	Soins intensifs ♥	30 Chrystine Brouillet	la courte échelle

Livres - format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	56 J.-K. Rowling	Folio Junior
2 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	8 Dalai-Lama	J'ai lu
3 ROMAN	Geisha ♥	35 Arthur Golden	Livre de poche
4 SEXUALITÉ	177 façons d'emmener une femme au Septième ciel	338 Margot Saint-Loup	Marabout
5 SPIRITU.	Harmonie de la maison par le Feng Shui ♥	94 Karen Kingston	J'ai lu

♥ Coup de cœur RB : 1^{er} semaine sur notre liste
 N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Concours
 "Notre cacatoès se cherche un nom!"
 Participe à mon concours
 «Notre cacatoès se cherche un nom!»
 et cours la chance de gagner un chèque-cadeau Renaud-Bray d'une valeur de 80\$.

Ce concours est ouvert aux enfants de 5 à 14 ans.

Voir détails en magasin
 Place Laurier - St-Foy (418) 659-1021

La reine du désordre

Zoé Valdès signe deux bouquins déconcertants

RÉMY CHAREST

COLLABORATION SPÉCIALE

Ce sont deux bouquins sales et désordonnés, vulgaires et incohérents, pleins de détours étonnants et parfois inutiles, bourrés de personnages aux mille défauts et travers, se montrant sous leur meilleur et surtout, sous leur pire jour, débordants de saleté urbaine et de végétations tropicales luxuriantes. Bref, de sacrés futoirs. Ça vaut la peine d'y jeter un œil, non ?

Il s'agit en effet des deux plus récents ouvrages de la Cubaine Zoé Valdès, connue surtout pour *La douleur du dollar*, roman vendu, depuis sa sortie en 1997, à plus de 60 000 exemplaires en français seulement. Un chiffre vraiment remarquable pour une auteure aussi déconcertante, voire irritante, comme en témoignent chacun à leur façon le roman «réaliste magique» *Cher premier amour* et le roman plutôt autobiographique et politique *Le pied de mon père*.

Le premier se sert d'un événement apparemment incontournable de toute jeunesse cubaine (les stages de travail agricole qui les envoient aux champs pour plusieurs mois) afin de monter une histoire d'amour entre deux jeunes filles inhabituées, Danaé «Lippe-de-Canard» et Terre Fortune Monde, dont les apparitions un brin androgynes se fondent dans la nature sauvage de la grande île. Raconté tantôt par les humains, tantôt par les arbres, ce roman animiste puisant dans le syncrétisme religieux cubain est comme un grand délire. Tout s'anime dans cet univers, tandis que les humains vaquent comme ils peuvent à des tâches ardues dont ils s'échappent par une multitude d'excès.

Cette philosophie de l'excès est le principal lien entre *Cher premier amour* et *Le pied de mon père*, histoire d'une jeune fille nommée Alma Desamparada, qui (un peu comme l'auteure) vit avec mère, grand-mère et tante, dans des conditions de grande pauvreté. Partout, il y a la saleté et le sexe, la promiscuité insupportable et les excès éthyliques incessants, la faim et l'oppression du régime cubain. Après une enfance passée à chercher son père, Alma épousera un favori du régime qu'elle a rencontré lors

d'un séjour en France et terminera son périple (qui s'étire dangereusement en deuxième partie, une fois arrivés l'âge adulte et l'écriture au «je») sous les traits d'une veuve rebelle, écrivant une lettre à sa fille. Une lettre qui cherche en quelque sorte à propulser l'histoire familiale vers le XXI^e siècle, avec une étonnante dose de volonté et d'espoir.

AU PAYS DES BAISES SAUVAGES

Dans les deux livres, la crasse, le sexe et les agissements excessifs sont partout. La vie «normale» — en tout cas plus rangée — n'a pas de valeur et n'existe pratiquement pas dans ce singulier imaginaire cubain. Zoophilie, sexualité de groupe, sodomie, masturbation publique, voyeurisme et multiplication des partenaires, pour ne nommer que ceux-ci, semblent la norme pour une population que Valdès représente comme étant dépossédée de tout, peut-être même de toute dignité. Dans cet imaginaire pour le moins débridé, on vit en tout cas presque toujours dans les odeurs nauséabondes et la crasse corporelle, la pisse, la merde et les vomissements étant aussi constamment au rendez-vous que le sexe ou que les souleries et autres débauches du corps ou de l'esprit.

Il y a bien par là quelques plages de sentiments vrais et heureux, de rencontres justes et honnêtes, et même de véritable amour. Mais ces moments sont fugaces, dans ce monde de misère que domine l'Orateur Radoteur et ses sbires — lire Fidel Castro et ses discours-fleuves —, un monstre de cruauté devant qui les enfants s'évanouissent sans pause depuis 40 ans, un tortionnaire qui ne fait que s'amuser à torturer ses opposants ou à les jeter aux requins. Devant cette condamnation sans appel du Cuba castriste, de ce régime qui, pour l'auteure, semble absolument responsable de toutes les misères du peuple, on finit par avoir du mal à suivre : le traitement semble à peu près aussi caricatural que l'image touristique de l'île, qui la limite à un monde de plages ensoleillées, de vacances idylliques et de cigares de qualité.

On ne débattrait pas de la justesse des accusations formulées par Zoé Valdès : loin de l'essai politique, ses propos sont les cris de colère de l'exilée, jamais remise de son exil, se débattant du fond du cœur avec ce qu'elle a laissé derrière elle. «Vivre dans les restrictions conduit très vite à des débordements irrépressibles», écrit-elle en connaissance de cause. Voilà qui décrit bien son travail d'écrivain : un immense débordement que rien ne semble pouvoir contenir. Pas même la bonne volonté du lecteur, qui ne manquera toutefois pas d'être secoué par l'énergie vitale délirante de cette reine du désordre.

ZOÉ VALDÈS, *Cher premier amour*, traduit de l'espagnol par Liliane Hasson, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 332 p. *Le pied de mon père*, traduit de l'espagnol par Carmen Val Julián, Paris, Gallimard, collection Haute Enfant, 199 p.

FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Nom de rien

Attention de ne pas confondre le nom de Mary Jane Clark avec celui de Mary Higgins Clark ! Si la première est la belle-fille de la seconde, elle ne possède certes pas le talent de la reine du suspense. Avec *Vous promettez de ne rien dire ?*, son deuxième ouvrage publié en version française, Mary Jane Clark apparaît comme une romancière peu subtile dont les œuvres se rapprochent davantage du créneau jeunesse que du suspense pour adultes. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à observer les chapitres très courts, les descriptions trop détaillées et imagées rappelant les bandes dessinées et la naïveté qui se dégage de l'intrigue. Faye Slater, une journaliste de *Key News*, sait que sa brillante carrière est en train de s'effondrer. Lorsqu'elle entend parler de la mise aux enchères du célèbre «Euf de lune» de la collection Fabergé, qui atteindra les 6 millions \$, elle croit avoir trouvé un excellent sujet de reportage. Mais son patron se montre impitoyable. Faye décide pourtant de poursuivre son investigation et, alors qu'un artisan-bijoutier se fait assassiner, elle découvre que le monde des collectionneurs recèle de terrifiants secrets... Un roman facile et décousu qui est loin d'égaliser ceux de la belle-mère !

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)

Mary Jane Clark *Vous promettez de ne rien dire ?* (L'Archipel)



Mary Jane Clark



Mia et Klaus



Jean-Marie Lebel et Alain Roy

Le dernier de Mia et Klaus

Marier photographies d'art et textes de grands écrivains québécois. Voilà ce que réussit *Visages et Paysages*, un album qui conjugue les plus beaux clichés fixés en noir et blanc par Mia et Klaus avec l'écriture remarquable de Nelligan, Gaston Miron, Anne Hébert, Gilles Vigneault, Robert Lalonde, Jacques Brault, Alain Grandbois et plusieurs autres. Maintenant que Klaus est décédé, Mia, sa compagne, a rassemblé en une sorte de testament visuel leurs plus belles images prises à travers le monde, durant 40 ans. Elle les a regroupées sous divers thèmes dont la solitude, la vieillesse, le corps, la musique, la danse, l'amour et la mort. Cette gerbe est fidèle à la qualité à laquelle nous avait habitués le couple québécois dans sa quinzaine d'albums et ses nombreuses expositions. Lise Lachance

Mia et Klaus *Visages et Paysages, Images d'une vie* (Novalis)

Née pour être... capitale

Vieille Capitale ? Non, plutôt «capitale nouvelle». Telle est la conclusion à laquelle arrivent les historiens Jean-Marie Lebel et Alain Roy après s'être penchés sur l'histoire de Québec au cours du siècle qui vient de se terminer. Dans *Québec 1900-2000, le siècle d'une capitale*, les deux spécialistes affirment que si le «Jouy du patrimoine mondial» semble figé dans le temps puisqu'on l'associe à des repères remontant pour la plupart au XIX^e siècle (Château Frontenac, Citadelle, fortifications, vieilles rues), il n'en est pas moins devenu une ville moderne à part entière pendant que, parallèlement, s'affirmait son statut de capitale. Les auteurs soutiennent même que Québec est «une ville née pour être capitale»... Le livre s'articule autour de cinq thèmes couvrant autant de périodes, soit : L'émergence d'une capitale (1900-1920) ; Une capitale qui s'affirme (1920-1944) ; Entre tradition et modernité (1944-1960) ; Au cœur de la Révolution tranquille (1960-1976) et, enfin, L'épanouissement d'une capitale (1976-2000). Coédité par MultiMondes et la Commission de la capitale nationale, ce tableau de l'évolution de Québec au XX^e siècle est agrémenté de nombreuses photos historiques inédites, ainsi que de clichés originaux du photographe Gabor Szilasi. Il s'agit du quatrième ouvrage à paraître dans la collection «La Bibliothèque de la capitale nationale» destinée à mieux faire connaître Québec en tant que lieu de pouvoir. L'album précédent, *Le regard infini*, était signé Pierre Morency, Luc-Antoine Couturier et Jean Provencher. L.L.

Jean-Marie Lebel et Alain Roy *Québec 1900-2000, Le siècle d'une capitale* (MultiMondes et Commission de la capitale nationale, Québec)

Tout sur l'hiver culturel

Votre guide le plus complet le samedi 20 janvier

À ne pas manquer dans **LE SOLEIL**



Classes de maîtres : une panoplie de cours pour tous les âges, tous les « talents », tous les niveaux, conçus et dirigés par des artistes professionnels.

ART VISUEL

enfants, adolescents, adultes
EXPLORATION, CRÉATION, des 6 ans •
DESSIN, PEINTURE, SCULPTURE, des 11 ans •
BANDE DESSINÉE, des 9 ans
Pour adultes : DESSIN, initiation, médiums mixtes, modèle vivant, portrait • AQUARIELLE • PEINTURE, plusieurs niveaux • GRAVURE • BANDE DESSINÉE.

CHANT

adolescents, adultes
FORMATION VOCALE, petits groupes •
COURS PRIVÉS • MUSIQUE D'ENSEMBLE : mini chorale.

COMÉDIE MUSICALE

adolescents, adultes
Production incluant les volets
CHANT, DANSE et THÉÂTRE.

DANSE

enfants, adolescents, adultes
DANSE CRÉATIVE, des 5 ans • JAZZ, HIP HOP et MODERNE, des 8 ans • DANSE CONTEMPORAINE, des 14 ans • ATELIER CHOREGRAPHIQUE, des 16 ans • IMPROVISATION, COMPOSITION, des 14 ans.

THÉÂTRE

enfants, adolescents, adultes
EXPRESSION DRAMATIQUE, des 6 ans • ATELIERS DE JEU, des 9 ans • THÉÂTRE « ADOS », des 12 ans.
Pour adultes : EXPLORATION DU JEU THÉÂTRAL, initiation • INTERPRÉTATION, plusieurs niveaux • COURS POUR LES 45 ANS ET « MIEUX » • THÉÂTRE GESTUEL • JOUER MOLIERE • PRODUCTIONS.

THÉÂTRE-ÉTUDES

élèves de niveau secondaire
Programme conjoint avec la Commission scolaire de la Capitale et l'école Cardinal-Roy.

PORTES OUVERTES
20 et 21 janvier, 13 h à 16 h 30

LA MAISON JAUNE LE SOLEIL
206, rue Christophe-Colomb Est, Québec
INFORMATION 521.5343 INSCRIPTION

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL

686-3311

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél. 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée : 3\$. 25 étud. et aînés : gratuit 12 ans et moins ; tarifs de groupe. Jusqu'en novembre : « Québec, ville d'art public », l'évolution de l'art public dans la ville, des années 60 à nos jours.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Tous les jours de 10h à 17h. Histoire de la place Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Entrée : 3\$. 65 ans et plus et 17 ans et plus : 2,50\$; 12 à 16 ans : 1\$. moins de 12 ans et Amis du Musée de la civilisation : gratuit.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens. : 648-5641. Jusqu'en avril : **État de siège** : les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles. Tarifs : 3,50\$; étudiants : 2,25\$; familles : 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél. : 648-3300.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Le port de Québec au XIXe siècle ; construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Photos anciennes. Visites guidées du port de Québec. Entrée : 3\$. 6-16 ans : 2\$; étudiants : 2,25\$; familles : 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél. : 648-3300.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél. : 835-2090. Entrée libre. **Reconstitution historique** de la résidence du fondateur des caisses. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beaufort. Mar. au ven. 14h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 14 janvier : **Au temps de Robert Giffard**, par la Société d'art et d'histoire de Beaufort.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency, Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. ven. 9h30 à 21h. Sam. dim. 9h30 à 17h. Rens. : 523-0106. Jusqu'au 20 janvier : **Michl** (Michel Boisvert), Murielle Hains et Mario Beaudoin.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél. : 691-7709. Jusqu'au 4 fév. : « Bloc et Silhouette » de Jean-Robert Drouillard.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mar. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens. : 656-7631. Jusqu'au 4 février : **Richard Mill**. Vernissage le 18 janvier à 16h.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. ven. dim. 13h à 17h. Ven. jusqu'à 21h. Jusqu'au 30 janvier : **Collectif de Noël**.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h ; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 12 février : « Fléchisme », pastels de Benoit Poulin et Jano Bédard.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mar. au ven. 11h30 à 17h30 ; Sam. dim. 13h à 17h. Du 14 janvier au 28 février : « Survivance de 1960 à 1995 », de Pauline Rouillard. Vernissage demain à 14h.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h ; Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 25 janvier : « Tableaux », peintures de Marcelle Ferron.

MATÉRIA, centre de diffusion en métiers d'art, 395, boul. Charest Est. Dim. au sam. 12h à 17h (jeu. ven. 12h à 20h). Entrée libre. Inf. : 524-7337. Jusqu'au 14 janvier : **Tracé de la céramique au Québec, des années 1930 à nos jours**.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Du 14 janvier au 29 mars : peintures de **Gisel Boulianne, Marc Brochier, Narika Dmaji, Claude Martin, Joanne Ouellet, Maryse Proulx et May Rousseau**. Vernissage demain à 14h.

AILLEURS

À L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE, 1037, de la Chevrotière, 31e étage. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée : 4\$; étudiants et aînés : 3\$; moins de 12 ans : gratuit. Inf. : 644-9841. Jusqu'au 19 février : photographies de **Claude Huot**.

AU CAFÉ DU CLOCHER PENCHÉ, 203, rue Saint-Joseph Est. Jusqu'au 2 février : « Hommage au peuple maya », d'Antonio Avilés. Dans le cadre de l'événement Art « Ouverture » sur le monde.

AU JANE B. ANGLAISÉ CAFÉ, 1039, 3e Avenue, Québec. Tél. : 529-4944. Jusqu'au 9 février : « Fragment », de Virginie Gilbert. Dans le cadre de l'événement Art « Ouverture » sur le monde.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

HOMMAGE À BRASSENS, par le groupe la Mauvaise réputation, guitares, voix et contrebasse. À 20h. Au Café des Arts, 1000, rue Saint-Jean. Inf. : 694-1499.

SOIRÉES DE MUSIQUE FRAÎCHE. Tim Berne, saxophone ; Sam Shalabi, guitare, Samuel Bois, basse, Alex Macsween, batterie. À 20h, à la Galerie (Cil de poisson, Méduse, 580, côte d'Abraham. Rens. : 648-2975.

LE PETIT POUCE, marionnettes pour les 3 à 10 ans. Théâtre du p'tit galop. Sam. dim. à 13h30, bibliothèque Gabrielle-Roy. Coût : 3\$ (restaurant pour les abonnés).

CAFFÉS/BARS/RESTAURANTS

Only Blues Band. À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny. Rés. 832-8613.

Airbag, soirée hommage à Radiohead. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.

Quartette Standards. À 21h30. Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.

Marc Dorval. À 20h30, Pub Millénaire, 185, 80e Rue Est, Charlesbourg.

Le Band neige, rock classique des années 70-80, à 21h30, au Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue, Limoilou.

Musique traditionnelle irlandaise. Ven. sam. 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard.

MULTIMÉDIA

QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojections 3D, décors animés, jeux d'eau, effets spéciaux. Dim. au jeu. 10h à 17h. Ven. sam. 10h à 22h. Tarifs : 6,75\$; étudiants et aînés : 4,75\$. Tarif spécial pour familles. Info : 694-4000.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, pavillon Baillairgé du Musée du Québec, 1, av. Wolfe-Montcalm. Spectacle de 35 min sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et sur la création du parc. Mar. au ven. 10h à 17h. Tarifs : 3,50\$; 13-17 ans et 65 ans et plus : 2,75\$; 12 ans et moins : gratuit. Info : 648-5641.

MUSIQUE

MESSE DES PETITS CHANTEURS DE CHARLESBOURG, demain à 11h30, à l'église Saint-Charles-Borromée.

MESSE DES ARTISTES à la Chapelle Historique Bon-Pastor, 1080, de la Chevrotière. Demain à 10h45. Invités : chœur Voix nouvelles, dirigé par Claude Lapointe ; Raymond Lepage, piano, Caroline Blouin, violon, Philippe Gendron, violoncelle.

DIMANCHES EN MUSIQUE. Les Coupe-vents, duo de flûtes avec Terry Ellen Christophersen et Richard Roberto. Demain, à 11h, à la bibliothèque Étienne-Parent, 3515, rue Clémenceau, Beaufort. Coût : 5\$; 12 ans et moins accompagnés d'un adulte : gratuit. Café, broche. Inf. : 664-0989.

LOISIRS

LE RANCH DU VIEUX COWBOY. Randonnées en carriole d'antan. À Saint-Lambert de Lévis. Info : 889-0843.

LES AMIS DES PLAINES D'ABRAHAM. Séance info-ski, avec Léon Simard et Jacques Fecteau, demain de 11h à 13h, et inscriptions aux cours de ski de fond (début le 21 janvier), au pavillon de services près du kiosque Edwimbéanger. Gratuit.

PÊCHE À LA TRUITE À L'ÎLE-D'ORLÉANS. Étang de pêche Richard Boily. Abri chauffé, équipements, appâts, éviscération, emballage. Sam. dim. 10h à 16h. Lun. à ven. : sur rendez-vous. Au 4739, chemin Royal, Sainte-Famille, Île-d'Orléans. Inf. : 829-2874.

MONT TOURBILLON. Glissades, chambres à air. Raquettes et ski de fond (location d'équipement). Randonnées en motoneige (location). Forfaits plein air/boutte avec brunch le dimanche ou tables d'hôte les mardis et samedis soirs. Inf. Club Mont Tourbillon, 55, montée du Golf, Lac-Beaufort. Tél. : 849-4418.

Cette semaine au Musée

Conférence
L'odyssée des trésors polonais
John R. Porter, directeur général du Musée du Québec décrira l'incroyable aventure d'un fameux trésor de guerre qui échappa aux armées nazies pour être ensuite conservé au Musée, de 1948 à 1961. L'exposition **Le retour des trésors polonais**, à l'affiche à compter du 8 février, présentera des pièces maîtresses de ce trésor. **Mercredi 17 janvier, 19 h 30**. Gratuit.

Atelier Dimanche Famille

Sculptures et légendes. Dimanche 14 janvier, 13 h et 15 h. Gratuit avec le billet d'entrée au Musée. Réservation nécessaire : 643-3377.

Concert Midi

Nicolas Isabelle, trompette et Chloé Duchaine-L'Abbé, flûte. Jeudi 18 janvier, 12 h 10. Gratuit. Collaboration du Conservatoire de musique de Québec.

Ateliers de création pour les 6 à 11 ans

Fabuleux trésors polonais. Série de six ateliers d'initiation au dessin, à la peinture et à la gravure. **Les samedis, du 20 janvier au 24 février, de 10 h à 12 h**. 90 \$ (taxes, matériel et collation inclus) : 643-4103.

Principales expositions en cours : Madeleine Arbour. Espaces de bonheur - La nature des choses - Tradition et modernité au Québec - Québec, l'art d'une capitale coloniale.

Renseignements : 643-2150 • www.mdq.org

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ACTIVITÉS SOCIALES

ASSOCIATION TÉMISCOUATAINE. Soirée dansante à 20h30, animée par Disco multi-danse. Au centre communautaire du Village Huron, 190, boul. de la Rivière, Loretteville. Entrée : 9\$/5\$, avec café et gâteaux.

CLUB DE L'ÂGE D'OR DE SAINT-RÉDEMPTEUR. Soirée dansante à 20h30, avec l'orchestre Dion de St-Apollinaire. Au Centre Le Carrefour, 1325, 7e Rue Saint-Rédempteur. Coût : 7\$. Info : 831-0577.

PRATIQUE DE DANSE EN LIGNE à 20h au centre Saint-Roch (coin du Pont-Prince-Edouard). Info : Rolande 622-4920.

ÉCOLE DE DANSE JEAN-PAUL LABRIE. Centre Du Vanier, 1100 rue Galibois. Soirée à 20h30. Coût : 5\$. Info : 663-9459.

CLUB DE L'ENTENTE personnes libres entre 25 et 40 ans. Soirée de jeux de société et billard à 19h, au 6100 de la Grotte. Demain : déjeuner à 11h au Café Loft, 291, Saint-Vallier Est. Inf. 990-0668.

CLUB SOCIAL DES 9. Soirée de danses sociales et de ligne. À 20h30 au sous-sol de l'église St-Pie X, 1935, 25e Rue. Coût : 8\$/6\$, avec goûter. Inf. 626-0388.

« 6 à 8 » DU SOIRÉE-RENCONTRE pour gens seuls de 35 à 55 ans, au Pub Le Gîte, 5155, boul. Hamel. Buffet et animation par Claire Savard. Demain : déjeuner-rencontre à 11h30 au St-Elmo's, 3121, boul. Hochelaga, Sainte-Foy. Aucune réservation nécessaire. Info : 872-0730.

CLUB D'ÂGE D'OR CHAUVEAU. Soirée dansante avec l'orchestre Le Bel Age. À l'école Etincelle, 1401, rue Lucien, Sainte-Foy. Adm. : 7\$, avec buffet froid. Info : 872-7426 ou 872-1390.

CLUB PRIVILÈGE. Club social pour gens libres de 30 à 50 ans. Souper à 18h30 à La cage aux sports, Charlesbourg, suivi de quilles au Salon de quilles Le triplé, Charlesbourg. Rés. avant 14h. Inf. 990-2002.

CLUB IMPRÉVU. Pour gens libres de 25-45 ans. Ce soir : souper-rencontre Chez Dô, 1626, chemin Saint-Louis. Rés. avant 15h. Demain : déjeuner-rencontre à 10h, au restaurant La Fougasse, 1648, chemin St-Louis. Inf. et rés. : 874-3724.

SOUPER-RENCONTRE, danse, gens seuls 40 ans et plus, à l'Hotel Carillon, 2800 boul. Laurier, salle Sainte-Foy. Sans réservation. Info Gary 622-4749.

RÉUNIONS

ALCOOLIKES ANONYMES. À 20h, groupe Samedi soir, au centre Lucien-Borne, 100, chemin Sainte-Foy, salle 505. Inf. 529-0015.

EMOTIFS ANONYMES. Groupe Humilité. À 20h, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy.

OUTREMANEGERS ANONYMES. Groupe « Abstinence pour aujourd'hui » à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233. Sainte-Foy. Inf. 838-9867.

EADA (Enfants Adultes d'Alcooliques Anonymes). Groupe d'entraide demain à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 80, rue Boisclerc. Tél. 990-1126.



Le Café des Arts présente, à 20h, un hommage à Brassens, par le groupe La Mauvaise Réputation (guitares, voix et contrebasse).

VERNISSAGE

Le dimanche, 14 janvier - 28 février
Pauline Rouillard



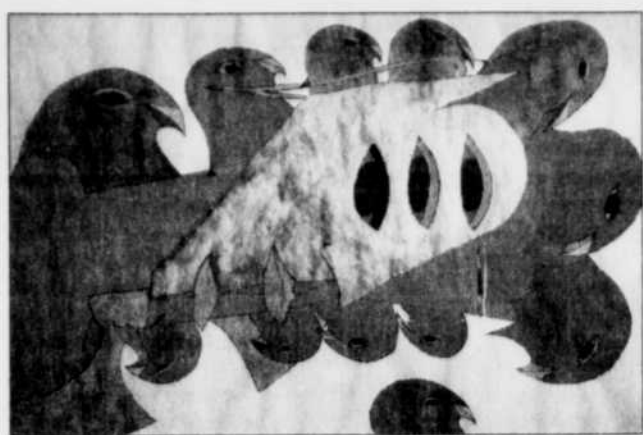
GALERIE
LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (C-48) 525-8393

5\$
pour
5 jours
Annonces classées 686-3311

Pour des articles de 1005 et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

BENOIT POULIN ET JANO BÉDARD



Les compositions de Poulin et Bédard rappellent certaines tendances figuratives débridées des années 60 et 70.

Cible manquée

DANY QUINE
COLLABORATION SPÉCIALE

La galerie Le Portal, Artour, présente à la galerie du Grand Théâtre le duo Benoit Poulin et Jano Bédard, artistes autodidactes de Québec qui nous proposent... « Le Fléchisme ». Le Fléchisme ? ! ? !

Le communiqué de presse précise que ces deux acolytes seraient en quelque sorte les « inventeurs » de ce mouvement artistique que l'on qualifie — et je cite — d'« aussi important que tous les mouvements qui ont su marquer l'histoire de l'art tels l'impressionnisme, le fauvisme... » Laisant tout tomber, oubliant presque d'enfiler mon pantalon, j'accours sur les lieux de l'événement !

Sur les murs s'intercalent des encres et pastel à l'iconographie fantasmagorique, mélange d'art brut, d'art naïf et d'art surréaliste. Mieux encore, ces compositions rappellent certaines tendances figuratives débridées — que l'on qualifiait alors de psychédélices — des années 60 et 70. Cette comparaison s'avère particulièrement manifeste avec le travail de Benoit Poulin, lequel s'amuse à multiplier lignes fluides et couleurs vives dans l'élaboration d'une imagerie à la fois décorative, lyrique et onirique.

À vrai dire, le travail de Poulin, en particulier pour son graphisme, m'apparaît digne d'attention en dépit de son côté déjà-vu. Intuitivement, ce peintre et poète fait pousser sur ses papiers d'étranges divinités zoomorphes qui s'apparentent à celles qui ont peuplé les abords du Nil il y a plusieurs milliers d'années. En effet, pourrait-on voir dans les inflorescences aviaires qui jaillissent de ces êtres l'évocation d'Osiris ? Ainsi, l'artiste compose d'une manière allègre un univers fabuleux où l'ornementation ajoute à la dynamique d'ensemble de l'œuvre. À ce titre, on se demande si le « Fléchisme » n'a pas quelque chose à voir avec les motifs à chevrons ornant nos fameux ceinturons carnavalesques...

Les choses apparaissent moins éclatantes du côté de Jano Bédard. Ici, le pastel aux tons charbonneux ne semble pas convenir au genre. De fait, le caractère grossier du rendu ainsi que la lourdeur du dessin ont pour effet d'appesantir une démarche qui se veut apparemment libre de toute contrainte. Curieusement, ces dernières œuvres me rappellent mon enfance, mes cours d'initiation au dessin, ainsi que ces soirées délirantes où je m'amusais, en compagnie de mes amis de collège, à griffonner des cadavres exquis. Je me réjouis ! Me voilà en Monsieur Jourdain, exultant à l'idée que je faisais alors du « Fléchisme » sans le savoir !

Aussitôt cette jubilation étiolée, je retombe malheureusement dans la confusion ; le sens de ce « mouvement » aussi important que tous les mouvements qui ont su marquer l'histoire de l'art ? continue de m'échapper. Disposée sur le dessus d'une table, une note rédigée par Benoit Poulin saura-t-elle éclairer ma lanterne ? Je lis : « Imaginez un arc et une cible et un moine zen, pieds nus dans la neige, la corde bien tendue. Percevez la flèche

entre l'arc et la cible, immobile dans sa mobilité et vous trouverez l'essence du Fléchisme... » Décidément, à moins que je ne troque la dive bouteille pour l'herbe bleue, il me faudra sans doute, à l'instar de Poulin, aller parcourir le monde (l'Inde peut-être...) afin d'ouvrir davantage mes horizons et de découvrir un jour en quoi ce mouvement jalonne la grande histoire de l'art...

BENOIT POULIN ET JANO BÉDARD, encres et pastel. Jusqu'au 12 février. À la galerie du Grand Théâtre de Québec, 269, boul. René-Lévesque Est, Québec. Du lun. au ven. de 10 h à 18 h et de 10 h à 22 h les jours de spectacles.

Expositions

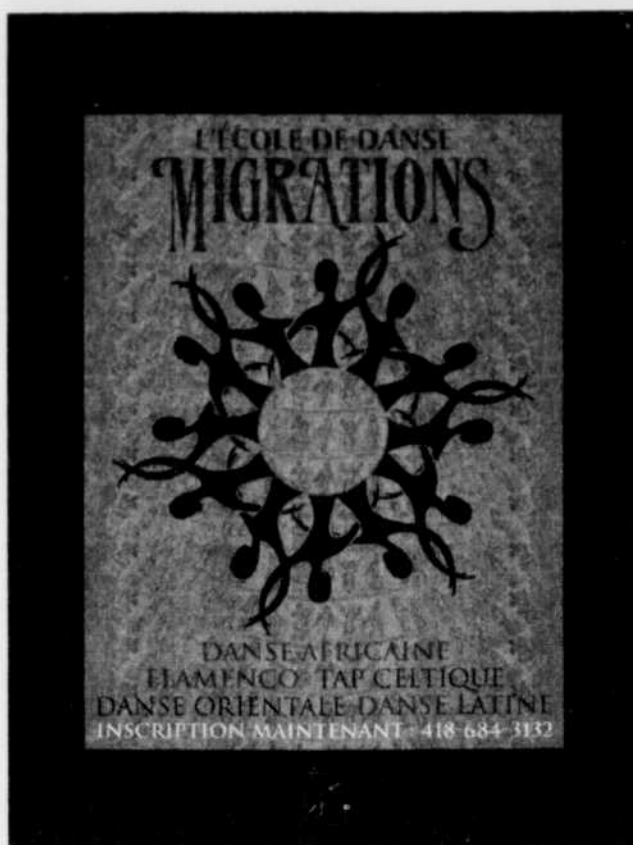
Les miniatures d'Irina Kouznestova



Les portraits sont réalisés sur de petits boîtiers.

La galerie Diane Lefrançois vient d'accueillir chez elle une artiste russe récemment établie à Québec, Irina Kouznestova, qui présente une série de miniatures dont la qualité étonne. Suivant la voie tracée par ses parents, Irina fut formée à la célèbre École de Fédoskino, le plus ancien centre russe de peinture miniature sur laque. L'art de la miniature aurait apparemment pris son essor à la fin du XVI^e siècle en Angleterre pour connaître son apogée au XVIII^e siècle, période où les premières œuvres du genre firent leur apparition en Russie. Des artistes aussi célèbres que Hans Holbein ou Jean Clouet s'y intéressèrent mais les miniaturistes les plus notoires demeurent entre autres les Nicholas Hilliard, Isaac Oliver, Jean Petitot, Rosalba Carriera et J.-B. Isabey. En raison de l'expansion du portrait photographique, l'art de la miniature connaîtra malheureusement un rapide déclin au XIX^e siècle. Réalisées sur de petits boîtiers qu'elle confectionne elle-même, Irina affectionne le portrait, mais s'adonne également à des scènes de genre et des sujets pittoresques. S'inspirant d'œuvres anciennes, tels le portrait de Madame de Pompadour par François Boucher, *L'Allégorie de la comédie* de Carle Vanloo ou ces réjouissances hivernales de Cornelius Krieghoff, elle n'hésite pas à s'adonner au paysage. Peintes à l'œil nu sans l'aide d'une loupe ces pièces d'une stupéfiante minutie témoignent d'un étonnant savoir-faire. Qu'importe si les images sont peu inventives — il s'agit d'un art traditionnel —, le talent est au rendez-vous !

IRINA KOUZNESTOVA, miniatures. À la galerie Diane Lefrançois, 1329-B, rue Maguire, Sillery. Du lun. au mer. de 9 h à 17 h, les jeu. et ven. de 9 h à 21 h, le sam. de 9 h à 17 h et le dim. de 12 h 30 à 16 h 30.



RASSEMBLÉS SUR UNE MÊME SCÈNE
au Grand Théâtre

Daniel BOUCHER

DARAN

Urbain DESBOIS

13 février
20 h

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Frédéric

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Grèce
ENTRE CIEL ET MER

Ciné-spectacle commenté sur scène par ALAIN DE LA PORTE

LES GRANDS EXPLORATEURS

Une présentation de **VISA Odyssée Desjardins**

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
269, boul. René-Lévesque Est
13 et 14 JANVIER
Sam. : 20 h
Dim. : 14 h et 20 h

CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON
205, rue Mgr-Bourget
15 JANVIER
Lun. : 19 h 30

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !
QUÉBEC 643-8131
LÉVIS 1 800 558-1002

www.lesgrandexplorateurs.com

Inscriptions
13 et 14 janvier 2001, 12 h 00 à 16 h 00
enfants, adolescents et adultes

Collège F.-X. Garneau
635, rue Baillargé
Québec

Pré-ballet
Ballet classique
Ballet jazz
Danse d'éclatantes
Mise en forme

Pour information :
656-1756
872-4528

L'ACADÉMIE des BALLETS de SAINTE-FOY

Micheline Guyot-Bérubé
fondatrice et directrice artistique
Permis d'enseignement de culture personnelle - CP-018

**Nouvel album
Nouveau spectacle**

Jorane

16 mm - Son et image
au Grand Théâtre

1^{er} mars
20 h

Grand Théâtre de Québec
Salle Octave-Crémaze

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Classique & Compagnie

Musique Baroque sur instruments d'époque

L'Ensemble Arion
avec le flûtiste et chef **Barthold Kuijken**
18 musiciens sur scène

Le lundi 22 janvier 2001 à 20 h

Au programme :
J. S. Bach, Muffat, Händel, Veracini, Telemann

OFFRE SPÉCIALE
aussi disponible en abonnement sélectif (76\$)
5 concerts au prix de 4 !

BILLETTERIE
670-9011, 691-7411
PALAIS MONTCALM

ÉCOLE DE MUSIQUE Arquemuse
VENEZ JOUER AVEC NOUS

COURS DE GROUPE INSCRIPTIONS JUSQU'AU 22 JANVIER 2001

Ensembles vocaux :
Chorale d'enfants « La Chanterie »
Jazz vocal
Chorale d'adultes
« Projet Fêtes de la Nouvelle-France »

Pour les jeunes :
Éveil musical
Flûte à bec
Initiation au violon

Pour tous :
Clavier Pop
Culture vocale
Guitare débutant
Percussions latines
Solfège et théorie

...et de nombreux ateliers

COURS INDIVIDUELS INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS

Pour information, 525-6873
850, avenue... Salaberry, Québec, G1R 2T9
Courriel : arquemuse@globetrotter.net • Site Web : www.skybusiness.com/arquemuse